

Étude du processus d'acculturation
lors d'une rencontre interculturelle entre des Congolais et des Canadiens catholiques
dans la région d'Ottawa-Gatineau

par
Francine L. Forget

Thèse soumise à la
Faculté des études supérieures et postdoctorales
dans le cadre des exigences
du programme à la maîtrise en communication

Département de communication
Faculté des arts
Université d'Ottawa

Tout est accessible
À celui ou celle qui a la soif d'apprendre
Malgré les obstacles qui s'opposent
Les études sont avant tout
Notre unique et seul atout!

Je dédicace ce travail en témoignage de mon profond amour pour Kashimoto Ngoy.

Que son âme repose en paix.

REMERCIEMENTS

À mes parents Fernand et Noëlla Forget pour leur soutien et leurs bénédictions.

À mes grands-parents Léo Forget et Bernadette Forget pour leur valeur de persévérance.

À ma cousine Julie Chartier pour son soutien.

À mon amie Françoise Rainville pour sa générosité.

À mes amies Marie Colombe de Maupeou et Suzanne Poulin pour leur disponibilité.

À ma chère amie Claude Moulin pour ses nombreux conseils.

À mes collègues Sylvie Lamarche et Geneviève Major-Landry pour leur soutien.

À mes coéquipiers Luc Clément, Michel Larouche, Ronald Larouche, André Renault, Patrick Valois, Léon Sylvestre, Michael Carroll, Maurice Dicaire et Éric Charron. En dépit des difficultés, vous avez été là pour moi, vous m'avez épaulée et encouragée et je vous en remercie profondément.

À mon directeur de thèse Professeur Isaac Nahon-Serfaty. Je vous remercie de m'avoir permis de réaliser ce travail.

Sommaire

Dans le cadre de ce projet de recherche, le processus d'acculturation a été étudié en l'occurrence du phénomène global du flux de migration des Congolais catholiques dans la région d'Ottawa- Gatineau. Nous avons cherché à comprendre la signification que peuvent donner les participants à la rencontre interculturelle lorsque la chorale congolaise catholique anime en rite zaïrois une messe hebdomadaire dans deux paroisses franco- canadiennes. Dans ce contexte d'interculturalité et d'intégration de nouveaux arrivants au Canada, nous nous sommes intéressés au phénomène culturel de l'animation de la chorale Lisanga de la communauté Congolaise-catholique Bondeko d'Ottawa-Gatineau. C'est ainsi que nous avons examiné cette expérience comme une rencontre dans un contexte d'acculturation et d'un espace de convivialité interculturelle.

Pour aborder ce sujet, nous avons recueilli des données quantitatives, des données qualitatives et nous nous sommes attachés à l'analyse des données récoltées à partir de notre observation afin de faire ressortir les points d'influence interrelationnels. Nous nous sommes inspirées du modèle d'acculturation interactif (MAI) de Bourhis et coll. (1997) pour recueillir nos données quantitatives puisque ce modèle « tient compte de la réciprocité dynamique qui se crée lors d'une interaction entre deux cultures » (p. 370). De plus, nous avons présenté la notion de cosmopolitisme d'Appiah (2006) et la perspective culturelle sur la mondialisation d'Appadurai (2005) au modèle non seulement pour le bonifier, mais encore pour tenir compte de la réciprocité des énigmes face à une interaction interculturelle.

Par le biais de notre étude, nous avons pu constater que cette rencontre interculturelle déclenche un processus d'acculturation interrelationnel de la chorale vers les communautés paroissiales et des communautés paroissiales vers la chorale. Même si certains maintiennent une certaine distance, et qu'il puisse y avoir des bris dans la communication interculturelle, l'événement a suscité la reconnaissance mutuelle chez plusieurs participants dans le cadre d'une activité de détente au sein de l'Église catholique. Ceci veut dire que notre recherche a pu faire avancer les connaissances dans le processus d'acculturation cosmopolite où chacun peut oser sortir de sa zone de confort et reconnaître la richesse de l'autre.

Table des matières

1. Chapitre 1 : Introduction

1.1. Le contexte sociohistorique de la chorale congolaise	p. 8
1.2. Le contexte démographique de la population congolaise dans la région d'Ottawa-Gatineau	p. 9
1.3. Le cadre des paroisses à l'étude	p. 9
1.4. Le rite zairois dans le cadre de la diversité culturelle	p.10
1.5. Le cadre théorique de la recherche	p.10
1.6. Les questions générales de la recherche	p.11
1.7. La méthodologie privilégiée de la recherche	p.12
1.8. Le plan général de la thèse	p.12

2. Chapitre 2 : La revue de la littérature et du cadre théorique

2.1. La présentation de la revue de la littérature	p.13
2.1.1. La mondialisation et le concept d'ethnoscape	p.13
2.1.2. La rencontre entre la modernité et la tradition et le concept d'hybridation	p.16
2.1.3. Le contact culturel et le processus d'acculturation	p.18
2.1.4. Le contact avec l'autre et le concept du cosmopolitisme	p.20
2.1.5. La reconnaissance de soi et la communication interculturelle	p.22
2.2. La présentation du cadre théorique	
2.2.1. Modèle d'acculturation interactif	p.24
2.2.2. Cosmopolitisme	p.24
2.2.3. Ethnoscape	p.25
2.2.4. Communication interculturelle	p.26

2.3.	La question principale de la recherche	p.27
2.4.	Les questions secondaires de la recherche	p.27
2.5.	La présentation des objectifs de la recherche	p.28
2.6.	La contribution aux connaissances en communication interculturelle	p.28

3. Chapitre 3 : Méthodologie

3.1.	La justification de la méthodologie	p.29
3.2.	La composante du questionnaire des sondages	p.30
3.3.	L'échantillonnage	p.31
3.4.	L'enquête des entrevues semi-dirigées	p.32
3.5.	Les observations personnelles	p.32
3.6.	La synthèse des méthodes et des procédures utilisées	p.33
3.7.	Les limites de la recherche	p.34

4. Chapitre 4 : Résultats

4.1.	Analyse des résultats des données quantitatives et qualitatives	
4.1.1.	Cosmopolitisme	p.35
4.1.1.1.	L'importance de côtoyer des personnes de cultures diverses	p.35
4.1.1.2.	L'effet du global sur le local	p.36
4.1.1.3.	Le malaise de la rencontre de l'autre	p.37
4.1.1.4.	Le reniement de la rencontre interculturelle	p.37
4.1.2.	Processus d'acculturation	p.38
4.1.2.1.	L'orientation d'acculturation relationnelle entre les deux cultures	p.38
4.1.2.2.	L'enrichissement de l'un et de l'autre	p.40
4.1.2.3.	L'apprentissage de part et d'autre entre les deux cultures	p.40

4.1.3. Diversité culturelle	p.41
4.1.3.1. Le raffermissement de la foi catholique	p.41
4.1.3.2. L'universalité entre le rite zairois et le rite romain	p.42
4.1.3.3. L'effet de l'événement sur l'assistance	p.44
4.1.3.4. Le projet missionnaire ou le spectacle interculturel	p.45
4.1.4. Communication interculturelle	p.46
4.1.4.1. L'ouverture vers l'autre	p.46
4.1.4.2. La communication par la participation	p.48
4.1.4.3. La communication par la musique	p.49
4.1.4.4. La communication par la perception de chacun	p.49
4.2. Discussion des résultats	p.51
4.2.1. Le processus d'acculturation et la reconnaissance de l'autre	p.52
4.2.2. L'effet ethnoscape dans la région d'Ottawa-Gatineau	p.55
4.2.3. La diversité culturelle et le phénomène de l'hybridation	p.56
4.2.4. La communication interculturelle et l'expérience cosmopolite	p.58
5. Chapitre 5 : Conclusion	
5.1. Les points principaux de la recherche	p.60
5.2. Les limites de la recherche	p.62
5.3. Les recherches à suivre	p.63

1. Chapitre 1 : Introduction

À l'ère de la mondialisation où le cosmopolitisme est en mode, le motif essentiel de cette thèse est de comprendre quelle signification les participants ont pu donner à cette rencontre interculturelle. De même que, nous souhaitons illustrer comment, dans un contexte interculturel, le processus d'acculturation peut créer chez l'un et chez l'autre une reconnaissance mutuelle. Cette thèse examine le contexte franco-canadien dans la région d'Ottawa-Gatineau et met en évidence quelques concepts qui peuvent ajouter une nouvelle dimension aux enjeux culturels de la mondialisation.

1.1. Le contexte sociohistorique de la chorale congolaise

La chorale Lisanga de la communauté Congolaise-catholique Bondeko d'Ottawa-Gatineau, qui a été créée en 2004, anime une fois par semaine les messes en rite zaïrois pour les ressortissants congolais de la région de la capitale du Canada. En réponse aux invitations des membres des paroisses de la région d'Ottawa-Gatineau et des paroisses de régions plus éloignées de la capitale, la chorale se déplace afin d'offrir une animation en rite zaïrois aux célébrations eucharistiques canadiennes qui sont dirigées par des prêtres d'origine congolaise. C'est ainsi qu'il y a un nombre significatif de prêtres congolais dans les paroisses des diocèses des deux côtés de la rivière des Outaouais. D'autant plus, depuis 2004 l'archidiocèse d'Ottawa invite la communauté à faire partie de la messe multiculturelle qui a lieu chaque année en janvier à la Cathédrale Notre-Dame.

1.2. Le contexte démographique de la population congolaise dans la région d'Ottawa-Gatineau

Selon Statistique Canada, 140 répondants de Gatineau et 760 répondants d'Ottawa ont spécifié dans le Recensement de la population de 2006 que leur origine ethnique est celle de la République démocratique du Congo. Selon le profil de l'enquête nationale auprès des ménages (ENM) de 2011, 1 015 nouveaux immigrants de la région d'Ottawa-Gatineau ont précisé qu'ils sont originaires de la République démocratique du Congo.

1.3. Le cadre des paroisses à l'étude

Dans le cadre de cette recherche, seulement deux paroisses ont été à l'étude. Premièrement, la paroisse Saint-René Goupil dans la ville de Gatineau, le 1^{er} mai 2011. La chorale a été annuellement invitée à Pâques par les paroissiens depuis les sept dernières années car cette église a inscrit les visites de la Chorale à son calendrier. Deuxièmement, la paroisse Sainte-Thérèse d'Avila, dans la communauté rurale de Marionville à l'Est d'Ottawa, a pour la première fois accueillie la chorale, le 10 juillet 2011. Les paroissiens ont soit eu la chance de vivre l'expérience dans les paroisses avoisinantes, ou ont eu écho de l'animation de la chorale congolaise lors des nombreux déplacements des choristes dans cette région rurale à l'Est d'Ottawa. Voir liens des vidéos des paroisses ici-bas.

Gatineau : <https://www.youtube.com/watch?v=CYfbcScrU54&feature=youtu.be>.

Marionville : <https://www.youtube.com/watch?v=FFDJ5Xi3lJI&feature=youtu.be>.

1.4. Le rite zaïrois dans le cadre de la diversité culturelle

Le cadre du rite zaïrois est sensiblement similaire au cadre du rite romain. Dans les deux rites, on peut trouver un chant d'entrée, la première lecture, la deuxième lecture, l'acclamation, l'évangile, l'homélie, les prières universelles, la préparation des dons, la prière sur les offrandes, l'offertoire, l'échange de la paix, la communion et l'envoi. Par contre, il y a une petite différence dans l'ordre où les paroissiens échangent la paix et où le prêtre prépare l'offertoire.

De plus, dans le rite zaïrois, il y a trois composantes différentes : l'invocation des saints, la procession des offrandes, et la symbolique de la demande du pardon dans le Kyrie. Par le chant et la musique, les choristes sont en mesures d'étirer la durée de la messe. C'est ainsi que lors des occasions spéciales comme Noël et Pâques, la célébration eucharistique dans la communauté congolaise peut être d'une durée de 3 heures. Par contre, lors des célébrations hebdomadaires, la messe de la communauté congolaise dure 1 heure et 30 minutes. Lorsque la chorale se déplace dans les paroisses canadiennes, la durée de la messe est de 1 heure, ce qui marque une différence par rapport à la durée habituelle de 40 à 45 minutes. (Voir en Annexe # 10 : Un exemplaire du programme d'une messe en paroisse canadienne)

1.5. Le cadre théorique de la recherche

À l'ère du cosmopolitisme, nous avons examiné cette rencontre interculturelle, dans le but de déterminer si le processus d'acculturation chez les membres concernés est un échange interrelationnel c'est-à-dire d'un échange de la chorale aux paroisses et des paroisses à la chorale. C'est ainsi que notre recherche exploratrice a eu pour objectif d'étudier le sens que les paroissiens et les membres de la chorale congolaise donnent à leur expérience interculturelle dans un contexte d'acculturation. Plus précisément, nous nous sommes intéressés à l'interculturalité qui sous-tend les membres de la chorale (le groupe non dominant), et les

membres des paroisses (le groupe dominant). Afin d'examiner la relation entre les deux communautés, nous nous sommes inspirés du modèle d'acculturation interactif de Bourhis et coll. (1997), puisqu'il « tient compte de la réciprocité dynamique qui se crée lors d'une interaction entre deux cultures » (p. 370), dans notre cas, entre les membres de la chorale et les membres des paroisses. En outre, afin de mieux comprendre notre micro-événement, nous avons mobilisés trois notions clés : premièrement, nous avons étudié le contexte de la mondialisation à partir du concept d'*ethnoscape* d'Arjun Appadurai (2005); deuxièmement, nous avons examiné si cette rencontre interculturelle est un rendez-vous cosmopolite tel qu'entendu par Kwame Anthony Appiah (2006); troisièmement, nous avons examiné cet événement à savoir quel sens les paroissiens et les membres de la chorale congolaise donnent à la diversité culturelle de cette messe.

1.6. Les questions générales de la recherche

Afin d'examiner le sens que les acteurs ont donné à cette expérience, soit entre les inspirations culturelles du groupe des migrants congolais et celles des communautés d'accueil de Gatineau et de Marionville, nous nous sommes posé les trois questions suivantes : premièrement, comment les choristes vivent-ils l'expérience de leur engagement en paroisse ? Deuxièmement, comment les paroissiens vivent-ils l'expérience de leur accueil envers choristes congolais ? Troisièmement, comment se produit la communication interculturelle entre les paroissiens et les choristes ?

1.7. La méthodologie privilégiée de la recherche

Nous avons privilégié la méthode de recherche mixte. Dans un premier temps, nous avons analysé les données quantitatives et qualitatives que nous avons récoltées. Nous avons élaboré deux questionnaires qui étaient sensiblement semblables en tenant compte des nuances des questions destinées aux membres de la chorale et de celles destinées aux membres des paroisses.

Nos données quantitatives ont été cueillies à partir de questions fermées qui ont été inspirées du modèle d'acculturation interactif (MAI) de Bourhis et coll. (1997) et des données qualitatives à partir de questions ouvertes que nous avons créées. Par la suite, nos questionnaires ont été distribués, sur une base volontaire, aux choristes congolais et aux paroissiens canadiens qui ont participé à la rencontre interculturelle. Nos questionnaires nous ont été retournés par courrier dans des enveloppes timbrées. Dans un deuxième temps, nous avons conçu un questionnaire pour les entrevues semi-dirigées des membres clés responsables de cette rencontre, tels que les prêtres, la dirigeante de la chorale et quelques membres responsables des paroisses et de la chorale. Enfin, nous nous sommes fondés sur nos observations de la dynamique de la communication interculturelle lors de cet événement.

1.8. Le plan général de la thèse

Dans le cadre de cette étude, nous avons cherché à illustrer comment certaines tendances de la mondialisation peuvent avoir des répercussions au niveau local. Aussi, nous avons voulu démontrer la complexité du processus d'acculturation, tout en bonifiant le modèle d'acculturation interactif de Bourhis (1997) par des notions telles que le concept du cosmopolitisme et de l'*ethnoscape*. Nos résultats ont démontré que malgré un manque de

compétence en éducation interculturelle, l'interaction interculturelle avec « l'autre » (Appiah, 2006, p. XV) a ajouté à la valeur et à la richesse culturelle de chacun en produisant une reconnaissance mutuelle. Nous avons aussi observé comment en étant « déterritorialisée » (Appadurai, 2005, p.18), une telle expérience interculturelle est devenue une source de richesse et d'inspiration pour les migrants à s'engager dans leur communauté respective.

2. Chapitre 2 : Revue de la littérature et du cadre théorique

En premier lieu, nous vous présenterons divers ouvrages littéraires afin de vous donner un aperçu général des connaissances sur la mondialisation et le concept d'*ethnoscape*, la rencontre entre la modernité et la tradition et le concept d'hybridation, le contact culturel et le processus d'acculturation, le contact avec l'autre et le concept du cosmopolitisme et la reconnaissance de soi et la communication interculturelle. Deuxièmement, en vue d'étudier la rencontre entre les membres de la chorale congolaise et les membres des communautés paroissiales de la région d'Ottawa-Gatineau, nous avons encadré notre projet de recherche par le modèle d'acculturation interactif de Bourhis et coll. (1997), que nous avons bonifié avec des notions pour mieux comprendre la dimension communicationnelle du modèle c'est-à-dire sa dimension interactive à partir de la question du cosmopolitisme, de l'*ethnoscape* et de l'hybridation.

2.1. La présentation de la revue de la littérature

2.1.1. La mondialisation et le concept d'*ethnoscape*

Dans le cadre de notre projet de recherche, nous avons dirigé notre intérêt vers l'impact culturel de la production de cette chorale au niveau local de la région de la capitale du Canada et nous avons examiné de près ce phénomène à la lumière de la théorie de la mondialisation culturelle tel qu'entendu par Arjun Appadurai (2005). Nous avons pu témoigner d'un phénomène de microcosmes culturels entre la culture canadienne et la culture congolaise qui

est un produit du processus migratoire et interculturel des Congolais catholiques dans la région d'Ottawa-Gatineau.

Selon Appadurai (2005) « le fait d'établir des liens de sociabilité entre des personnes issues de cultures différentes et qui résident ou non sur le même territoire frontalier, constitue une transgression de la frontière séparant les microcosmes culturels, et génère un dialogue interculturel dont l'objectif est de prendre en compte la diversité et le caractère hybride du monde moderne » (p.9). D'après Abélès (2008) : « les publics d'Appadurai ne sont nullement circonscrits par un cadre frontalier. Ils produisent eux-mêmes leur propre localité dans un contexte mouvant » (p.52). En conséquence, « l'un des aspects les plus remarquables de notre modernité, c'est la manière dont chacun se meut en permanence d'un référentiel à l'autre, du local au global » (Abélès, 2008, p.8).

Suivant la pensée d'Arjun Appadurai, Abélès (2008) démontre clairement la problématique face aux transformations sociales qui affecte la planète : « Si l'on prend au sérieux la notion de flux, la circulation des images, les phénomènes diasporiques, les effets d'hybridation et de métissage, il est bien évident que la division en aires géographiques et culturelles qui a orienté les recherches en sciences sociales est pour le moins contestable » (p.99). De plus, selon Abélès (2008), « Les anthropologues mettent l'accent sur la question culturelle, soit en l'envisageant en relation avec la problématique des migrations, volontaires ou forcées, et des formes de recomposition identitaire qu'elles induisent » (p.52).

En effet, Appadurai (2005) nous fait savoir que tout groupe en mouvance à l'égard de son lieu d'origine vit des avatars qu'il nomme des *ethnoscapes* qui « sont en quelque sorte les paysages que se constituent des groupes mouvants eu égard à leurs propres origines. » (p.16). En étant « *déterritorialisés* » (Appadurai, 2005, p.18) de leur terre ancestrale, les choristes

subissent un processus identitaire, lorsque confrontés à leur nouvelle réalité en terre canadienne. Conformément, ce qui intéresse surtout Appadurai, « c'est de rompre avec les conceptions objectivistes de la mondialisation, notamment axée sur l'opposition entre centre et périphérie et avec les théories néomarxistes du développement » (Appadurai : 2005 : p.17). En tout état de cause, l'objectif premier des recherches d'Appadurai, c'est d'accentuer l'importance qu'être *déterritorialisé* de son lieu d'origine n'est « jamais synonyme à une perte d'identité et d'une absorption pure et simple dans l'anonymat d'une culture globale de plus en plus homogénéisée » (Appadurai : 2005 : p.15).

C'est ainsi que grâce à la participation active des membres de la chorale congolaise catholique dans les communautés visitées, l'effet culturel de la production de cette chorale au niveau local de la région de la capitale du Canada a ajouté à la diversité culturelle canadienne. En étant « *déterritorialisés* » (Appadurai, 2005, p.18) de leur terre ancestrale, ces choristes apportent une nouveauté aux rituels religieux canadiens. Bien que les chants soient dans les cinq langues nationales du Congo, soit le lingala, le ki-kongo, le swahili et le tshiluba, et le français, qui est la langue officielle du pays, l'assemblée est en mesure de suivre le déroulement de la messe. Nous sommes témoins de la « globalisation culturelle où l'image qui se dessine, est plutôt le nouveau visage de sociétés où les frontières se brouillent entre l'authentique, le traditionnel et les apports culturels issus de civilisations lointaines, et qui circulent d'un bout à l'autre de la planète » (Abélès, 2008, p.46-47).

2.1.2. La rencontre entre la modernité et la tradition et le concept d'hybridation

Selon Nestor Garcia Canclini (2010) : « l'hybridation est le processus socioculturel dans lequel des structures ou des pratiques discrètes, qui existaient de façon séparée, se combinent pour engendrer de nouvelles structures, de nouveaux objets et de nouvelles pratiques » (p.19). C'est ainsi que dans la dynamique de la diversité culturelle de la messe en rite zaïrois, on peut retrouver la dynamique de l'hybridation.

Nous avons pu lire dans la thèse de Rodhain Kasuba Malu (2007) que l'origine du rite zaïrois est un croisement de diverses sources : premièrement, « un compromis entre le rite latin et le rite sacrificiel; deuxièmement, une inspiration aux sources de la prière eucharistique africaine, et troisièmement, une extrapolation des sources du rite eucharistique camerounais » (p.325). D'après Herskovits (1967) « une culture d'origine multiple est différente de tous les corps de tradition qui ont contribué à la créer » (p.228).

Le rite zaïrois a été créé par un Abbé congolais nommé Malula. Il a émergé à partir de l'imagination de ce dernier qui « en 1953, a rêvé d'une liturgie africaine dans laquelle l'homme noir louerait son Créateur de toute son âme et de tout son corps en dansant au rythme africain » (Kasuba Malu, 2007, p.231). Selon Rodhain Kasuba Malu (2007), l'objectif premier du créateur de ce rite zaïrois était de rejoindre « les hommes et les femmes contemporaines situés dans leurs particularités humaines et culturelles » (p.332), « tout en obéissant à la définition que Vatican II donne à l'Église locale » (p.336).

Cette nouvelle forme hybride de prier a créé à ses débuts beaucoup de désagrément dans l'Église catholique. D'après Kasuba Malu (2007), le rite zaïrois a subi « le vieux réflexe de l'Église catholique de résister à tout ce qui pourrait se présenter dans l'Église comme une érosion de la catholicité ou, dans ce cas, comme une menace au centralisme romain » (p.343).

D'ailleurs Nestor Garcia Canclini (2010) nous le confirme : « Il y a toujours prolongement de cette croyance du XIXe siècle, de voir l'hybridation avec méfiance tout en supposant qu'elle nuirait au développement social » (p.20).

Dans le rapport mondial de l'UNESCO : Investir dans la diversité culturelle et le dialogue interculturel (2010), la notion de l'hybridité de Canclini est expliquée comme suit : « une forme plus générale - et moins consciente - d'hybridité, possédant des racines historiques plus profondes, la forme de brassage culturel continu qui a eu lieu, par exemple, entre immigrés, colons et premières nations, donnant lieu à de nouvelles identités hybrides considérées comme typiques des cultures latino-américaines » (p.23).

En effet, la création du rite zaïrois est une initiative du peuple congolais comme acteurs responsables de l'expression de leur foi selon leur tradition culturelle. Selon Kasuba Malu (2007) la « donnée fondamentale de l'anthropologie africaine est la compréhension du corps humain » (p.339). Dans notre cas, la communauté canadienne apprend de la chorale congolaise comment prier avec le corps en suivant le son du tam-tam au lieu du son de l'orgue. Ce phénomène hybride sort un peu de l'ordinaire. De part et d'autre, les deux communautés culturelles se retrouvent face à un phénomène où elles doivent « s'emparer d'un contenu qui lui est imposé pour lui imprimer un sens nouveau et mobilisateur » (Appadurai, 2005, p.14). D'un côté, les paroissiens reçoivent une animation musicale au rythme dynamisant des tam-tams, au lieu du rythme familier de l'orgue et de l'autre côté, la chorale anime en rite zaïrois, non pas

pour la communauté catholique congolaise mais plutôt pour la communauté catholique canadienne.

2.1.3. Le contact culturel et le processus d'acculturation

Notre propos a consisté à étudier le processus d'acculturation sous l'angle de la « transmission culturelle accomplie » (Herskovits, 1967, p.218), c'est-à-dire la diffusion. Nous avons étudié la problématique du contact en examinant si « un peuple passant dans l'habitat d'un autre reçoit plus de culture qu'il rencontre, ou un groupe en migration donne plus de sa culture à ceux chez qui il s'installe. » (Herskovits, 1967, p.226). Dans le cadre de notre étude, nous avons examiné « l'acculturation comme un processus par lequel un individu s'ajuste au contact avec une culture autre que la sienne » (Goldstein, 2008, p.333).

D'après Pierre Bonté et Michel Izard (2010), « le terme d'acculturation désigne les processus complexes de contact culturel au travers desquels des sociétés ou des groupes sociaux assimilent ou se voient imposer des traits ou des ensembles de traits provenant d'autres sociétés » (p.1). À l'heure actuelle, selon Ben-Messahel (2009), « très peu de choses nous suggèrent que l'épreuve de la confrontation, individuelle ou collective, aux pratiques et à l'habitus d'un autre individu ou groupe est vécue comme un enrichissement, et non comme une source de rancœur et de menaces » (p. 236). Nous avons étudié la complexité des phénomènes de l'acculturation sous l'angle d'une « dynamique évolutive » (Vinsonneau, 2002, p.44) et non comme l'acculturation telle que définie par Bastide (1960) où « la civilisation des Blancs est désirée comme technique de la mobilité sociale c'est-à-dire où la désafricanisation était le seul moyen de monter dans l'échelle sociale » (p.94).

Michel-Georges Brégent, René Mokoukolo et Daniele Pasquier (2008) nous indiquent la définition du terme acculturation (tel que défini en 1936 par Redfield, R., Linton, R. et

Herskovits, M.T.) : « l'ensemble des phénomènes résultant du contact direct et continu entre des groupes d'individus de cultures différentes, avec des changements subséquents dans les types de cultures originales de l'un ou des deux groupes » (p. 52). Le contact entre les cultures peut être étudié sous l'angle de l'assimilation ou sous l'angle de la transmission de valeurs culturelles. C'est ainsi que nous avons adopté le terme d'acculturation comme un « changement culturel (résultant principalement d'une dynamique sociale engendrée) et non comme de l'assimilation (qui implique la disparition de la culture initiale sous l'impact d'une culture dominante qui s'y substitue) » (Vinsonneau, 2002, p.44).

En suivant la pensée d'Herskovits (1967), le processus de l'acculturation est « un processus de changement culturel dont l'acculturation n'est qu'une expression qui se produit quand deux peuples ont entre eux un contact historique » (p. 222). En conséquence, Bonté et Izard (2010) nous font savoir que « les études d'acculturation tendent implicitement à déchiffrer le changement culturel du point de vue d'un seul des deux univers en présence, culture (source) ou culture (cible) » (p.2). Dans notre cas, nous nous sommes intéressés aux liens interculturels soutenus par les membres de la chorale (le groupe non dominant), et les membres des paroisses (le groupe dominant) à savoir s'il y a eu un partage de culture tel que Herskovits (1967) l'a souligné : « quand les représentants d'un groupe apportent à un autre un aspect particulier de leur culture, les éléments empruntés seront évidemment ceux de l'aspect présenté » (p.223). En d'autres termes, nous avons cherché à « comprendre les continuités et les changements du comportement humain en relation avec l'expérience de deux cultures lors du processus de l'acculturation » (Berry, 1990, p. 201).

2.1.4. Le contact avec l'autre et le concept du cosmopolitisme

À notre époque de l'ère du cosmopolitisme, Kwame Anthony Appiah (2006) nous laisse entendre que « tout individu a une responsabilité envers l'étranger » (p. XV). Dans le cadre de ce projet, nous avons observé la dynamique de cette rencontre entre les deux cultures, à savoir si l'expérience crée un inconfort autant chez un groupe que chez l'autre, lorsqu'ils se retrouvent face à face. D'après Appiah (2008), « chaque individu que nous connaissons et, sur la vie duquel nous pouvons agir, est un être envers lequel nous avons des responsabilités : en prendre conscience constitue le fondement même de la moralité » (p.11).

Assurément, Appiah (2008) illustre bien comment, au cours des quelques siècles, « nous sommes parvenus à un stade où chacun d'entre nous peut, tout en demeurant réaliste, envisager d'entrer en contact avec n'importe lequel de ses semblables parmi les six milliards d'individus que compte la planète » (p.10-11). Cependant, comme l'indique le rapport mondial de l'UNESCO : Investir dans la diversité culturelle et le dialogue interculturel (2010), cette attitude de cosmopolitisme qui se répand notamment dans les mégapoles du monde, « dans certains cas, peut être vécue comme ouvrant des possibilités et, dans d'autres cas, comme génératrice d'anxiété, de perte de certitudes et de marginalisation, ce qui donne lieu à des réactions identitaires » (p.14).

En effet, Appiah (2006) dit que le cosmopolitisme est avant tout « une aventure et un idéal » (p. XX). Le vrai défi c'est de savoir « comment nous pourrions nous saisir de ces esprits et de ces cœurs qui ont été façonnés durant plus d'un millier d'années passé à vivre en petits groupes différenciés pour les doter des notions et des institutions qui nous permettront de vivre ensemble au sein de la tribu mondiale que nous formons désormais » (Appiah, 2008, p.12). C'est ainsi que plusieurs auteurs reconnaissent le cosmopolitisme comme « un point central pour

observer et comprendre l'impact de la globalisation et de la conscientisation de notre interconnexion en tant qu'humains » (Désilets, 2010, p.28).

En d'autres termes, le cosmopolitisme repose sur deux axiomes qui sont liés entre eux : « le premier stipule que nous avons des obligations envers les autres, obligations qui s'étendent au-delà des individus auxquels nous sommes attachés par des liens de parenté ou d'amitié et même au-delà des liens plus formels d'une citoyenneté commune ; le second veut que nous respections la valeur non seulement de la vie humaine en général mais de toute vie humaine en particulier, ce qui implique que nous nous intéressons aux pratiques et aux croyances qui lui ont donné son sens » (Appiah, 2008, p.14).

C'est ainsi que selon Gabrielle Désilets (2010), « le cosmopolitisme offre un cadre symbolique dans lequel on peut envisager la valeur éthique et morale de s'ouvrir à l'altérité » (p.28). Cependant, Appiah (2006) nous indique que « nous ne pouvons pas nous attendre à ce que chacun devienne cosmopolite » (p. XX) puisque, selon lui, le respect pour la diversité humaine n'est pas une valeur certaine pour tous. L'importance est avant tout de converser, c'est-à-dire « de vivre ensemble, de s'associer » (Appiah, 2008, p.19).

Selon l'UNESCO (2003), « la diversité culturelle constitue le patrimoine commun de l'humanité » (p.4). De plus, la diversité culturelle peut devenir une source de partage de valeurs culturelles ainsi qu'un enrichissement des expériences de la vie sociale. Quant à Gustavo Lins Ribeiro (2010), il déclare : « la diversité culturelle et le respect de l'altérité sont devenus des valeurs essentielles de la vie quotidienne institutionnelle et de la politique » (p.202).

Dans notre cas, les membres de la Chorale Congolaise-Catholique et les paroissiens catholiques de la région d'Ottawa-Gatineau partagent l'identité commune du catholicisme et de la langue française. Bien qu'il y ait certaines susceptibilités au niveau des cultures et des valeurs, une base collective semble exister entre les deux communautés pour que ce genre de rencontre se fasse et se répète.

2.1.5. La reconnaissance de soi et la communication interculturelle

Certes, nous sommes appelés à élargir nos points de références culturelles, identitaires et sociales et ainsi créer des espaces d'échanges culturels. Selon Ben-Messahel (2009), ce nouvel espace peut être, par exemple, « une occasion où de nouvelles formes et formulations de la pensée peuvent se dessiner entre les participants, c'est-à-dire un interêtre ou un intermezzo, en d'autres mots, un espace transculturel » (Ben-Messahel, 2009, p.11). En effet, comme le dit Abélès (2008), « ces espaces interstitiels peuvent offrir un terrain à l'élaboration de stratégies du soi, singulier ou commun, et initier de nouveaux signes d'identité, et des sites innovants de collaboration dans l'acte même de définir l'idée de société (p. 49).

À ce propos, comme le dit Rodrigo Alsina (1997), « les contacts entre cultures ont été trop longtemps un espace de confrontation » (p.138). Selon lui (1997), « il faut s'attacher à relativiser notre culture ce qui nous permettra de reconnaître que les valeurs de notre culture ne sont pas uniques, mais simplement peut-être préférables, et que les autres cultures ont aussi des contenus valables » (p.138). Cependant, Abélès (2008), nous fait savoir que les anthropologues « semblent privilégier comme axe temporel de leur recherche la séquence passé-présent et ont tendance à mettre en cause le décalage artificiel créé entre soi et l'autre » (p. 91). En outre, le projet des anthropologues c'est « de ne plus rejeter l'altérité dans un univers indexé sur la tradition, arrimé au passé, englué dans ses origines » (Abélès, 2008, p.91).

Abélès (2008) affirme que l'ethnologue d'aujourd'hui interprète les rapports culturels et fait face à une double tâche : « Il s'agit de découvrir les structures conceptuelles qui informent les actes de nos sujets, et de construire un système d'analyse dont les termes fassent ressortir ce qui est propre à ces structures, ce qui relève d'elles en tant que telles, par opposition aux déterminants du comportement humain » (p.87).

C'est pourquoi nous pouvons examiner un des buts de la communication interculturelle. Selon Rodrigo Alsina (1997), « on doit commencer par un dialogue interculturel pour connaître les autres, l'interculturalité bien comprise commence par soi-même » (p.138). En d'autres mots, « la beauté de l'interculturalité c'est qu'elle prétend que les contacts entre cultures se transforment en un espace de négociation qui doit tendre à devenir un espace de coopération pour déboucher simplement sur un espace d'humanisation » (Rodrigo Alsina, 1997, p.138). Cependant au cours de l'histoire, « les peuples ont déshumanisé les autres peuples, en voulant les présenter en tant qu'ennemis » (Rodrigo Alsina, 1997, p. 38).

De là nous avons choisi d'examiner la rencontre interculturelle entre les congolais et les canadiens sous l'angle d'un processus identitaire personnel où chacun peut remettre en question sa culture et chercher à se définir ou à se redéfinir. C'est ainsi que comme le dit Ricoeur (2005) : « une nouvelle dimension de la personne est ainsi révélée, celle de comprendre un autre monde que le sien, capacité que l'on peut comparer à celle d'apprendre une langue étrangère au point d'apercevoir sa propre langue comme autre parmi les autres » (p.326). En effet, Ricoeur écrit que (2005) : « dans la lutte pour la reconnaissance, il s'agit d'un degré préjuridique de reconnaissance réciproque où des sujets se confirment mutuellement dans leurs besoins concrets donc comme des êtres nécessaires » (p. 297).

2.2. La présentation du cadre théorique

2.2.1. Modèle d'acculturation interactif

Nous nous sommes inspirés du modèle d'acculturation interactif de Bourhis et coll. (1997) afin d'étudier le système complexe de l'acculturation. Ce modèle est « un cadre social et psychologique qui tient compte de la réciprocité dynamique entre la communauté enracinée et l'orientation de l'acculturation chez les migrants » (Bourhis et coll., 1997, p.370). La première dimension du modèle d'acculturation interactif de Bourhis et coll. (1997) met en évidence les deux énigmes de bases auxquelles doivent faire face les migrants qui s'établissent dans une société d'accueil : « la première consiste à décider si oui ou non, ils valorisent la conservation de leur identité culturelle; la deuxième consiste à décider si oui ou non, ils valorisent l'adoption de l'identité culturelle des membres de la communauté enracinée » (p. 377). La deuxième dimension du modèle de Bourhis et coll. (1997) met en évidence les deux énigmes de bases auxquelles doivent faire face les membres des communautés enracinées: « la première consiste à décider si oui ou non, il est acceptable que les migrants conservent leur héritage culturel; la deuxième consiste à décider si oui ou non, il est acceptable que les migrants adoptent la culture de la communauté enracinée » (p. 380).

2.2.2. Cosmopolitisme

À notre époque de l'ère du cosmopolitisme, Appiah (2006) nous laisse entendre que « tout individu a une responsabilité envers l'étranger » (p.XV), une responsabilité qui se meut bien au-delà des liens de famille. Cette responsabilité cosmopolite nous oblige à développer des habitudes de coexistence, où la conversation dans le sens vieillot du terme nous permet de vivre ensemble » (Appiah, 2006, p. XIX). Selon Appiah (2006), « le pluralisme est un engagement purement distinct du cosmopolitisme (p.144). Mais le réel défi c'est « d'instaurer dans chacun

l'idée du concept global de notre existence » (Appiah, 2006, p.Xiii) et de « décider d'essayer de transformer nos habitudes de vie » (Appiah, 2009, p.177). C'est ainsi que selon Appiah (2008), « le cosmopolite sait que les individus sont tous différents et qu'il y a beaucoup à apprendre de nos différences » (p.14).

2.2.3. *Ethnoscape*

Nous avons voulu comprendre par le biais de notre projet d'étude comment on peut « continuer à produire du local dans un monde déterritorialisé » (Appadurai, 2005, p.18), tout en étudiant le contexte de la mondialisation à partir du concept d'ethnoscape d'Arjun Appadurai (2005). Ce concept vise « à rendre compte de la production d'une identité de groupe fondée sur certaines images, sur un paysage partagé. Scape renvoie à l'idée de paysage » (Abélès, 2008, p.52). Selon Appadurai (2005), « les *ethnoscapes* sont en quelque sorte les paysages que se constituent des groupes mouvants en égards à leurs propres origines et aux avatars qu'ils subissent » (p.16).

En étant « *déterritorialisés* » (Appadurai, 2005, p.18) de leur terre ancestrale, les choristes subissent un processus identitaire lorsque confrontés à leur nouvelle réalité en terre canadienne. Selon Appadurai, tout groupe en mouvance à l'égard de son lieu d'origine vit des avatars qu'il nomme des *ethnoscapes* qui « sont en quelque sorte les paysages que se constituent des groupes mouvants eu égard à leurs propres origines. » (p.16). En l'occurrence, la mondialisation prise dans le contexte social devient un processus qui prône « la résistance à l'uniformisation culturelle (qui) s'explique en premier lieu par le fait que toutes les sociétés restent des machines à produire de la différence » (Savarese, 2007, p.135).

Ce qui intéresse surtout Appadurai, « c'est de rompre avec les conceptions objectivistes de la mondialisation, notamment axée sur l'opposition entre centre et périphérie et avec les

théories néomarxistes du développement » (Appadurai : 2005 : p.17). En tout état de cause, l'objectif premier des recherches d'Appadurai est d'accentuer l'importance qu'être *déterritorialisé* de son lieu d'origine n'est « jamais synonyme à une perte d'identité et d'une absorption pure et simple dans l'anonymat d'une culture globale de plus en plus homogénéisée » (Appadurai : 2005 : p.15).

Dans notre cas, cette expérience est une occasion pour les membres de la chorale congolaise *déterritorialisés*, de se maintenir ancrés dans leurs racines culturelles. Ils prennent un plaisir à transmettre l'essence de leur âme africaine tout en restant enracinés dans les coutumes de leurs ancêtres, en chantant dans leurs langues du Congo pour les paroissiens canadiens. C'est ainsi que notre étude va dans le même sens que les recherches d'Appadurai. La mondialisation ne signifie pas nécessairement une perte d'identité puisque, par le biais de cette expérience, les membres de la chorale congolaise ont l'occasion de transmettre leurs valeurs chrétiennes et culturelles aux paroissiens d'Ottawa-Gatineau. De même, les membres de la chorale congolaise, en étant *déterritorialisés*, apportent une nouveauté au rituel religieux canadien.

2.2.4. Communication interculturelle

La communication interculturelle peut être définie comme étant « le processus qui s'occasionne lorsque les membres de deux ou de plusieurs cultures échangent des messages de la manière qu'ils sont influencés par leurs différentes perceptions culturelles et leur système de symboles » (p. 329) tel qu'énoncé par Samovar et Porter dans le livre d'Adler, Rosenfeld et Proctor (2004). Afin de bien communiquer entre les diverses cultures, Goldstein (2008), nous fait savoir « que nous devons saisir non pas seulement nos présomptions culturelles, mais aussi de comprendre celles de la communication » (p.315). Il ajoute la pensée de William Gudykunst et Young Yun Kim : « il est souvent très difficile d'expliquer même nos présomptions culturelles

puisqu'elles sont tenues pour acquises » (p. 315). Selon Rodrigo Alsina (1997), l'un des éléments de la communication interculturelle consiste en « l'existence du désir de se reconnaître, de se connaître à nouveau, c'est-à-dire de se reconstruire une identité » (p.137). Nous nous sommes plutôt penchés sur cette définition dans le cadre de notre projet de recherche.

2.3. La question principale de la recherche

Bien qu'il y ait certaines susceptibilités au niveau des cultures et des valeurs, une base commune semble exister entre les deux communautés pour que ce genre de rencontre se fasse et se répète. Nous nous sommes intéressés à examiner la perception des membres de la chorale congolaise et des membres des deux paroisses face à cette rencontre interculturelle. C'est ce qui nous a amenés à poser la question principale de la recherche : quelle signification les paroissiens canadiens et les membres de la chorale congolaise donnent-ils à leur rencontre interculturelle dans un contexte d'intégration de nouveaux arrivants au Canada ?

2.4. Les questions secondaires de la recherche

Afin d'examiner le sens que les émetteurs et les récepteurs ont donné à cette expérience entre les inspirations culturelles de groupe des migrants congolais et celles des communautés d'accueil de Gatineau et de Marionville, nous nous sommes posés les trois questions suivantes : Premièrement, comment les choristes vivent-ils l'expérience de leur engagement en paroisse ? Deuxièmement, comment les paroissiens vivent-ils l'expérience de leur accueil envers les choristes congolais ? Troisièmement, comment se produit la communication interculturelle entre les paroissiens et les choristes ?

2.5. La présentation des objectifs de la recherche

Le premier objectif de cette thèse a été d'examiner de près quel sens les paroissiens et les choristes donnent à leur expérience interculturelle dans un contexte d'acculturation. Le deuxième objectif de cette étude a été d'examiner la diversité culturelle de cette messe et voir quel sens les paroissiens et les membres de la chorale donnent au raffermissement de leur foi catholique. Le troisième objectif a été d'examiner le rôle que joue la musique dans la création de l'espace de la rencontre interculturelle. La quatrième objectif de ce projet a été d'observer ces phénomènes à la lumière du concept du cosmopolitisme tel qu'entendu par Kwame Anthony Appiah et de voir comment ce concept s'applique à notre recherche.

2.6. La contribution aux connaissances en communication interculturelle

Afin d'illustrer la complexité de la réciprocité dans la dynamique de la communication interculturelle, nous avons bonifié le modèle d'acculturation interactif de Bourhis et coll. (1997) avec des notions tout à fait pertinentes pour mieux comprendre la dimension communicationnelle du modèle, c'est-à-dire sa dimension interactive à partir de la question du cosmopolitisme, de l'*ethnoscape* et de l'hybridation.

De même, par notre projet de recherche, nous avons été à l'encontre des tendances actuelles où « le recours systématique à la communication aujourd'hui produit deux effets apparemment contradictoires : une uniformisation planétaire des goûts, des normes et des comportements, la construction d'un espace public universel, et, en même temps, un repli de l'individu sur lui-même » (Breton, 1997, p.153).

L'intention de cette thèse c'est de contribuer aux notions épistémologiques du terme de l'acculturation, car selon Bourhis et coll. (1997) « les assises théoriques du modèle d'acculturation interactif sont à vérifier dans des recherches empiriques à venir » (p. 369). Tout

en reconnaissant que le modèle interactif de Bourhis et coll. (1997), « tient compte de la réciprocité dynamique qui peut se créer lors d'une interaction entre deux cultures » (p. 370), ce que nous avons pu retrouver dans la littérature du modèle d'acculturation interactif de Bourhis et coll. (1997), c'est l'axe où « la population enracinée est à la fois en position de dominance et de majorité » (p. 370). Dans notre cas, c'est la population enracinée qui se retrouve dans la position de réception et, par le fait même, ce sont les deux communautés culturelles qui se retrouvent dans une situation inhabituelle.

3. Chapitre 3: Méthodologie

3.1. La justification de la méthodologie

Afin d'apporter des réponses aux questions de recherche, nous avons envisagé une méthodologie mixte, ce qui nous a permis de saisir davantage la signification que les paroissiens et les choristes ont donnée à la rencontre interculturelle. Par le raisonnement déductif de la méthode quantitative, nous avons adapté le modèle d'acculturation interactif de Bourhis (1997) en posant des questions fermées aux participants. En plus, afin d'explorer davantage le processus d'acculturation, nous avons eu recours aussi à la méthode qualitative. Comme Bonneville, Grosjean et Lagacé (2007) nous le font voir : « ces (deux) types de recherche se complètent davantage qu'ils ne s'opposent. C'est pour cette raison que certains chercheurs combinent les deux processus en optant pour une recherche mixte » (p.68). Par conséquent, nous avons eu recours aux sondages, aux entrevues et aux observations personnelles comme outils de collecte de données. Puis l'analyse des résultats a été examinée en tenant compte à la fois de nos

données quantitatives et de nos données qualitatives qui ont aussi été enrichies des observations de la chercheuse¹.

3.2. La composante du questionnaire des sondages

Premièrement, nous avons récolté des données quantitatives et qualitatives à partir d'un questionnaire que nous avons développé en tenant compte des nuances des questions destinées aux membres de la chorale et celles destinées aux membres des paroisses. Le questionnaire comportait trois parties : les questions ouvertes que nous avons rédigées en nous référant aux concepts à l'étude : diversité culturelle, communication interculturelle, cosmopolitisme et acculturation ; les choix des répondants des trois mots qui décrivent l'événement; et les questions fermées qui ont été inspirées du modèle d'acculturation interactif (MAI) de Bourhis et coll. (1997).

Dans notre questionnaire, nous nous sommes servis de l'échelle de Likert (tout à fait d'accord, d'accord, en désaccord et tout à fait en désaccord) pour analyser les données des questions fermées. Afin d'examiner la diversité culturelle de cette messe et de voir quel sens les répondants donnent au raffermissement de leur foi catholique, nous avons demandé aux choristes et aux paroissiens dans quelle mesure ils sont en accord avec l'énoncé : la diversité culturelle change ma façon de percevoir ma foi catholique. Afin de voir comment le concept du cosmopolitisme d'Appiah et le processus d'acculturation s'appliquent à notre recherche, nous avons demandé aux répondants quelle importance ils accordent au fait de côtoyer des personnes de cultures diverses et de partager leur culture avec autrui.

Nous nous sommes été inspirées du modèle d'acculturation interactif (MAI) de Bourhis et coll. (1997) qui est composé sur deux axes. La première dimension du modèle d'acculturation

¹ J'ai été membre de la Chorale Congolaise-Catholique d'Ottawa-Gatineau de 2005 à 2012.

interactif de Bourhis et coll. (1997) met en évidence les deux énigmes de bases auxquelles doivent faire face les migrants qui s'établissent dans une société d'accueil : « la première consiste à décider si oui ou non, ils valorisent la conservation de leur identité culturelle; la deuxième consiste à décider si oui ou non, ils valorisent l'adoption de l'identité culturelle des membres de la communauté enracinée » (p. 377). La deuxième dimension du modèle de Bourhis et coll. (1997) met en évidence les deux énigmes de bases auxquelles doivent faire face les membres des communautés enracinées: « la première consiste à décider si oui ou non, il est acceptable que les migrants conservent leur héritage culturel; la deuxième consiste à décider si oui ou non, il est acceptable que les migrants adoptent la culture de la communauté enracinée » (p. 380).

Enfin, comme ce modèle d'acculturation interactif de Bourhis et coll. (1997), « tient compte de la réciprocité dynamique qui peut se créer lors d'une interaction entre deux cultures » (p.370), nous avons premièrement demandé aux choristes quelle importance ils accordent au fait de socialiser au sein de l'Église catholique avec des membres des paroisses d'ici, et aux paroissiens quelle importance ils accordent à la socialisation au sein de l'Église catholique avec des personnes originaires du Congo. En juxtaposition, nous avons deuxièmement demandé aux choristes quelle importance ils accordent au fait d'adopter l'identité culturelle canadienne et aux paroissiens quelle importance ils accordent au fait d'accepter de voir des personnes originaires du Congo adopter l'identité culturelle canadienne.

3.3. L'échantillonnage

Ces questionnaires ont été distribués, sur une base volontaire, aux membres de la chorale et aux membres des paroisses participant à la rencontre interculturelle. Étant donné les circonstances de notre événement, il était plus simple de procéder ainsi. En ayant les

questionnaires prêts, nous avons pu les distribuer aux choristes et aux paroissiens qui, de leur propre gré, sont venus en prendre un à la sortie de l'église. C'est ainsi que 11 questionnaires des choristes, 18 questionnaires de la paroisse de Marionville et 18 questionnaires de la paroisse de Gatineau nous ont été renvoyés par courrier dans une enveloppe déjà timbrée. (Voir en Annexe #2 : Le questionnaire aux choristes; en Annexe #3 : Le questionnaire aux paroissiens)

3.4. L'enquête des entrevues semi-dirigées

Par la suite, nous avons cherché à élargir notre champ de vision sur la collecte des données en ajoutant à notre projet de recherche, la composante des entrevues semi-dirigées. Puisqu'il y a toujours des membres clés qui organisent la rencontre, c'était de mise d'avoir un entretien avec ces derniers. Nous avons créé un questionnaire pour les entrevues semi-dirigées des membres clés responsables de cette rencontre, tels que les prêtres des deux paroisses, la dirigeante de la chorale et quelques membres organisateurs des deux paroisses. En plus, nous avons eu un entretien avec quelques membres de la chorale qui se sont portés volontaires. En procédant ainsi nous avons pu cerner davantage la pensée des participants concernant leur perception de la rencontre interculturelle. (Voir en Annexe #4 : Le questionnaire des entrevues semi-dirigées; en Annexe #1 : Le certificat de déontologie)

3.5. Les observations personnelles

Finalement, pour aborder ce sujet, nous nous sommes attachés à l'analyse des données récoltées afin de faire ressortir les points d'influences interrelationnels et nous nous sommes basés sur nos observations comme participants à la rencontre interculturelle. Nous avons noté, durant la célébration, le regard de l'un sur l'autre, la communication par le mouvement, la communication par le sourire, et la non-communication soit par l'absence de mouvement, de parole, et le refus de participer.

3.6. La synthèse des méthodes et des procédures utilisées

Cette recherche exploratrice a eu comme objectif d'étudier le sens que les paroissiens et les membres de la chorale congolaise donnent à leur expérience interculturelle dans un contexte d'acculturation. Nous nous sommes intéressés aux liens interculturels entre les membres de la chorale (le groupe non dominant), et les membres des paroisses (le groupe dominant). Afin de parvenir à examiner le sens que les acteurs ont donné à l'expérience entre les inspirations culturelles du groupe des migrants congolais et celles des communautés d'accueil de Gatineau et de Marionville, nous nous sommes inspirés du modèle d'acculturation interactif de Bourhis et coll. (1997) puisque celui-ci « tient compte de la réciprocité dynamique » (p.370) qui se crée lors de l'interaction, dans notre cas, entre les membres de la chorale et les membres des paroisses. Nous nous sommes appuyés sur nos données et nos observations pour étudier le processus d'acculturation lors de cet événement, à savoir si la diversité culturelle peut être une valeur ajoutée à la réalité cosmopolite de la présence des prêtres congolais dans les paroisses canadiennes de la région d'Ottawa-Gatineau. Par le fait même, nous avons cherché à comprendre quel sens les choristes congolais et les paroissiens canadiens peuvent donner à une telle rencontre interculturelle tout en cherchant à savoir s'il y a eu des prises de conscience, des apprentissages et des changements de mentalité face à l'autre. Pour les participants, cette rencontre est un partage culturel à savoir comment l'autre vit son rite au sein de l'Église catholique. C'est une occasion de socialisation entre les deux cultures. C'est un moment enrichissant et dynamisant. C'est aussi une expérience qui éveille chez les choristes congolais la prise de conscience qu'ils peuvent transmettre leurs valeurs culturelles à la société canadienne par leur participation.

Cependant nous ferions une grave erreur en tentant de dire que tous les choristes congolais et tous les paroissiens canadiens peuvent qualifier cette expérience d'événement réussi. De prime abord, nous ne pouvons pas généraliser nos résultats puisque ce ne sont pas tous les paroissiens, ni tous les choristes qui ont répondu à notre questionnaire. De plus, la simple collecte de données que nous avons menée et les quelques observations que nous avons pu noter ne peuvent que refléter une infime partie de la pensée réelle des répondants. Ces derniers peuvent avoir choisi quoi dire ou ne pas dire par crainte de bien répondre au questionnaire. Enfin, ce processus social de l'acculturation a lieu dans un cadre qui, en d'autres circonstances, n'aurait pas donné aux participants l'occasion de se rencontrer. C'est donc un événement et non une vie; rien ne nous prouve que les attitudes et les mentalités des uns et des autres ont changé à l'extérieur de ce cadre programmé.

3.7. Les limites de la recherche

Bien que nous nous soyons inspirés du modèle d'acculturation interactif de Bourhis et coll. (1997) pour étudier la réciprocité entre les membres de la chorale et les membres des paroisses, nous ne pouvons utiliser la grille du modèle pour évaluer l'orientation d'acculturation puisque notre événement ne constitue qu'un moment dans le temps et ne peut refléter entièrement la complexité du processus d'acculturation lors d'une interaction interculturelle.

4. Chapitre 4 : Résultats

À la lumière des données quantitatives et qualitatives que nous avons recueillies lors de notre projet de recherche, dans ce chapitre nous examinerons la signification que les membres de la chorale et les membres des paroisses donnent à leur rencontre interculturelle dans un contexte d'interculturalité et d'intégration de nouveaux arrivants au Canada. (Voir en Annexe #5 : Les données quantitatives; en Annexe #6 : Les données qualitatives du concept de l'acculturation; en Annexe #7 : Les données qualitatives du concept de la diversité culturelle; en Annexe #8 : Les données qualitatives du concept de la musique; en Annexe # 9 : Les données qualitatives du concept du cosmopolitisme)

4.1. Analyse des résultats des données quantitatives et qualitatives

4.1.1. Cosmopolitisme

4.1.1.1. L'importance de côtoyer des personnes de cultures diverses

Les deux groupes participant à notre recherche ont exprimé un consensus quant à l'importance de valoriser la rencontre avec l'autre. Ceci signifie que tous les choristes (100 %) et la majorité des paroissiens (92 %) ont indiqué être soit « tout à fait d'accord » ou « d'accord » avec l'énoncé qu'il est important de côtoyer des personnes de cultures diverses. Par contre, nous pouvons percevoir une petite nuance chez les répondants quant à l'importance qu'ils attachent à cet énoncé, c'est-à-dire que 73 % des membres de la chorale ont été « tout à fait en accord » avec l'énoncé qu'il est important de côtoyer des personnes de cultures diverses tandis que 57 % des membres des paroisses ont été « tout à fait en accord » avec cet énoncé.

De prime abord, cette rencontre interculturelle est une occasion pour les membres de la chorale congolaise de faire connaître leur culture aux membres des paroisses. Un choriste a exprimé : « cette expérience est pour moi très importante. Elle m'aide à rester enracinée dans ma

culture, mes ancêtres et mes origines. Il est important que l'on sache d'où l'on vient ». Un autre choriste enchaîne en disant : « la messe en rite zaïrois me fait revivre la joie du Congo (ex-Zaïre) et me permet d'être en communion avec les autres ». C'est ainsi que les membres de la chorale vivent ces animations profondément, comme le dit un choriste : « Chaque chant, chaque parole nous ramènent toujours à notre pays d'origine et de ce fait, nous revivons des moments magiques et inoubliables ». Pour les choristes congolais, la rencontre entre les deux cultures est une occasion de faire valoir leur culture et de la partager avec les membres canadiens des paroisses. En ce qui concerne les membres de la chorale, l'animation de la messe en rite zaïrois dans les paroisses au Canada est un facteur de motivation à continuer de pratiquer leur foi chrétienne dans leur pays d'accueil. Un choriste dit : « nos messes d'ici me rappellent encore mon engagement dans mon pays d'origine et pour moi c'est la continuité de ma foi, mon engagement, ma croyance et enfin mon Église ». Selon eux, cette expérience apporte du nouveau à l'Église d'ici.

4.1.1.2. L'effet du global sur le local

Nous avons constaté que ceux qui viennent d'ailleurs apportent un dynamisme à l'Église d'ici. Un Abbé interviewé affirme que c'est « une chance pour l'Église d'ici que les membres de la chorale congolaise animent en rite zaïrois, puisque cet événement apporte un nouveau souffle, une bouffée d'oxygène ». Aux yeux des choristes, cette rencontre permet aux gens d'ici de découvrir une autre façon de prier. Les paroissiens prennent conscience du fait qu'il y a des gens catholiques ailleurs dans le monde entier. Un paroissien dit: « les couleurs exotiques de leurs vêtements m'ont fait réaliser qu'il y a des catholiques partout dans le monde ». Les paroissiens ont même la sensation d'être transportés dans une paroisse africaine : « Tout en étant ici chez nous, j'ai eu l'impression d'être transportée dans une paroisse africaine. C'était comme si j'étais en voyage! »

Selon un Abbé, en général tous les paroissiens qui ont vécu l'expérience la réclament à nouveau. Un prêtre de paroisse déclare que la chorale a bien joué son rôle d'animateur lors de l'animation dans le cadre de notre projet de recherche. D'après lui, « si la prestation n'avait pas été bonne, il n'y aurait pas eu d'invitation sur-le-champ par le président des Chevaliers de Colomb auprès de la chorale congolaise à animer la messe du 20e anniversaire des Chevaliers de Colomb ».

4.1.1.3. Le malaise de la rencontre de l'autre

Puisque nombreux sont ceux pour qui les animations telles que celles de la chorale congolaise sont sans précédent, quelques-uns ne perçoivent pas cette rencontre tout aussi positivement. Un Abbé nous laisse entendre lors de son entrevue que « depuis les sept dernières années qui marquent le début de ce phénomène, il y a toujours eu une petite minorité de personnes parmi les membres des paroisses qui ont exprimé leur désagrément vis-à-vis cette nouveauté ». C'est ainsi que la différence de l'autre crée un malaise chez eux au point où ils perçoivent cette rencontre comme un choc culturel. Comme le dit un membre des paroisses : « cette expérience fut ma première confrontation avec des gens qui célèbrent dans une langue que je ne comprends pas ». Un Abbé nous le laisse entendre : « même si cet événement apporte plusieurs répercussions positives, toutes les rencontres seront de meilleurs rendez-vous pourvu que nous sachions en tirer vraiment profit ». Il ajoute: « l'événement doit être approfondi davantage ».

4.1.1.4. Le reniement de la rencontre interculturelle

Par la lecture de nos résultats qualitatifs, nous avons pu constater qu'autant chez les choristes congolais que chez les paroissiens canadiens, il y a des gens qui nient avoir vécu une expérience interculturelle. Un paroissien dit : « Selon moi, malheureusement, il n'y a pas eu de

rencontre avec la communauté congolaise ». D'après la perception des choristes, les gens parmi l'assistance restent trop distants. Un choriste exprime : « La rencontre avec les membres des paroisses, où nous animons les messes, reste brève et superficielle ». D'après la perception des paroissiens, il y a une distance entre les musiciens et les paroissiens. Un choriste ajoute : « Personnellement, je n'ai pas vu un intérêt particulier de la part des paroissiens à vouloir approfondir les relations en dehors de la sphère des chants et chercher à nous connaître comme personnes d'une autre culture ». Un choriste semble penser « qu'il connaît mieux la culture canadienne par ses collègues de travail que par l'Église » et un paroissien semble croire que les membres de l'assemblée « sont là pour la messe et non pour l'animation de la chorale congolaise ».

4.1.2. Processus d'acculturation

4.1.2.1. L'orientation d'acculturation relationnelle entre les deux cultures

À la lumière des données recueillies, nous avons pu découvrir que même s'il y a un assentiment parmi les gens d'être présent à la rencontre interculturelle, il y a tout de même dans l'esprit de ces derniers, une petite réticence vers l'entière acceptation de l'identité culturelle de l'autre. Par le biais des résultats aux questions fermées de notre recherche, nous avons pu voir une plus grande tendance chez les membres de paroisses visitées à accepter de voir des personnes originaires du Congo adopter l'identité culturelle canadienne, en se disant que cette expérience est un partage de la richesse de leur foi, que chez les choristes congolais à accepter d'adopter l'identité culturelle canadienne. C'est ainsi que 46 % des paroissiens ont répondu être « tout à fait en accord » qu'il est acceptable de voir des personnes originaires du Congo adopter l'identité culturelle canadienne, mais aucun membre de la chorale n'a été « tout à fait en accord » avec l'énoncé qu'il est important d'adopter l'identité culturelle canadienne. Néanmoins, 64 %

des membres de la chorale sont « en accord » avec cet énoncé seulement si l'identité canadienne est définie comme l'ensemble de la diversité culturelle des peuples qui la définit. Un choriste ajoute : « Je verrai toujours l'identité canadienne comme un ensemble de cultures liées à sa diversité culturelle. Pour moi, le Canada est un pays qui a su bien intégrer la diversité culturelle ».

De plus, selon les résultats de notre recherche, les paroissiens n'attribuent pas une si grande valeur à l'importance que les choristes congolais accordent au maintien de leur identité culturelle. Seulement 27 % des membres des paroisses ont été « tout à fait en accord » avec l'énoncé qu'il est important de socialiser au sein de l'Église catholique avec des personnes originaires du Congo, soulignant aussi « l'importance de la socialisation avec tous les paroissiens et l'importance de faire la connaissance de nos frères catholiques indépendamment de leur nationalité ». Par contre, les membres de la chorale ont accordé une très grande importance à socialiser au sein de l'Église catholique avec des membres des paroisses d'ici. C'est ainsi que 91 % des choristes congolais ont été « tout à fait en accord » avec cet énoncé. Nous pouvons donc déduire que nos résultats ne reflètent pas une stratégie d'acculturation entièrement orientée vers l'intégration. Comme nous le laisse entendre un Abbé, nous devons tout de même tenir compte des limites de cette expérience. Cette rencontre interculturelle est un « événement et non une vie ». L'autre Abbé y attribue une très grande importance à laisser le temps aux choristes et aux paroissiens de mûrir dans leur esprit l'expérience vécue et « donner le temps au temps » à chacun de s'approprier et s'adapter mutuellement à cette nouveauté de l'accueil de l'autre dans sa différence.

4.1.2.2. L'enrichissement de l'un et de l'autre

Nos données qualitatives nous ont permis de voir que les participants à notre étude qualifient cette expérience interculturelle comme « inspirante » et « vivante ». En général, les paroissiens et les choristes ont tous indiqué que le dynamisme de cette messe interculturelle est pour eux une expérience très « enrichissante ». En plus, l'expérience de la rencontre avec les paroissiens de culture canadienne éveille chez les membres de la chorale congolaise la prise de conscience de leur capacité d'enrichir la culture canadienne par leur contribution. Un choriste l'a précisé : « Assurément, j'ai appris ou j'apprends davantage chaque fois à travers l'expérience de la rencontre avec les paroissiens de culture canadienne, que je peux faire une certaine différence entre ma culture et la culture canadienne ». De la part des membres des paroisses, il y a aussi une prise de conscience que « nous pouvons nous inspirer des choristes pour agrémenter nos répertoires de chants ». Un Abbé a remarqué qu'après la visite de la chorale, les paroissiens ont apporté des modifications dans leurs répertoires de chants. Ils ont ajouté des chants dont le rythme est plus entraînant à leur répertoire des messes hebdomadaires. Une personne interviewée a dit que ce serait agréable d'avoir l'occasion d'échanger avec les choristes puisque « nous avons besoin des choristes congolais pour ajouter de la vie dans nos célébrations ».

4.1.2.3. L'apprentissage de part et d'autre entre les deux cultures

Nous avons pu également constater que ce phénomène offre la possibilité à chacun de s'autocritiquer tout en apprenant de la culture de l'autre. Comme le dit un choriste : « ce partage de valeurs culturelles nous permet mutuellement de nous autocritiquer comme culture ». Les choristes apprennent à respecter l'heure des Canadiens. Ils doivent faire un effort pour s'ajuster à la réalité du temps canadien puisque dans la culture congolaise, la planification n'est pas

gravée dans leur habitude culturelle et leur notion du temps est très différente de celle des Canadiens. Ce que les membres de la chorale perçoivent de la culture canadienne, c'est la notion du temps linéaire de cette culture : « La messe est chronométrée, ça débute et ça se termine à une heure précise, des messes qui ne durent qu'une heure au maximum ». Par cette rencontre interculturelle, les membres de la chorale congolaise apprennent les rudiments de la « discipline canadienne » et s'aperçoivent que ce n'est pas nécessaire de faire des messes de trois heures afin de louer Dieu. Les paroissiens canadiens, quant à eux, apprennent que ce n'est pas nécessaire de toujours regarder l'heure. Même si quelques-uns sont dérangés par le fait que les choristes ont tendance à dépasser les limites du temps, d'autres sont emballés par l'énergie au point de ne pas s'apercevoir que la messe a duré plus longtemps. Un paroissien l'a exprimé : « Il y a tellement de vie lors de cette messe, qu'on ne voit pas le temps passer ». Un membre de paroisse interviewé ajoute : « On a quelque chose à apprendre de cette culture. Nous, les Canadiens, nous avons tellement d'options ici qu'on a perdu le nord et on se retrouve dans une pauvreté intérieure ».

Ce qu'un membre des paroisses a perçu chez les membres de la chorale, c'est : « pour eux le temps donné à Dieu n'est pas calculé. Ils prennent le temps. On ne sent pas d'eux qu'ils sont pressés, mais plutôt qu'ils savent prendre le temps de louer Dieu ».

4.1.3. Diversité culturelle

4.1.3.1. Le raffermissement de la foi catholique

En tenant compte des résultats de nos données quantitatives, une grande majorité des membres de la chorale (72 %) et des membres des paroisses (76 %) ont indiqué être soit « tout à fait en accord » ou « en accord » avec l'énoncé suivant : « La diversité culturelle change ma

façon de percevoir ma foi catholique ». C'est ainsi que l'universalité entre les deux rites au sein de l'Église catholique crée une ambiance harmonieuse entre les deux cultures. En effet, nombreux sont ceux pour qui les animations telles que celles de la chorale congolaise sont des premières. Pour chacun, cette rencontre interculturelle, une ouverture vers l'autre : pour les membres des paroisses, « c'est une prise de conscience que chaque peuple est riche de sa langue et de sa façon d'exprimer sa louange à Dieu »; pour les membres de la chorale (par leur participation active) « c'est un témoignage de leur ouverture au reste de la communauté chrétienne ». Selon les choristes, « la rencontre avec les membres des paroisses est vécue avec beaucoup de joie et beaucoup d'attention ». Ils veulent témoigner aux paroissiens canadiens de « leur ouverture à la communauté chrétienne élargie ». Pour les paroissiens, c'est une prise de conscience que malgré les différences culturelles, les deux communautés sont unies par le même Dieu. Un paroissien explique : « J'ai surtout aimé vivre ce sentiment et ce fait que nous sommes tous différents, que nous avons des rites et des coutumes différents, mais que nous nous rassemblons tous et toutes pour le même Dieu! ». Selon un Abbé d'une paroisse, « l'événement de l'animation de la messe par la chorale congolaise, c'est une expérience qui rassemble et qui crée un renouvellement de la vie et un nouveau regard sur la façon d'être des paroissiens ».

4.1.3.2. L'universalité entre le rite zairois et le rite romain

Lors de cette rencontre interculturelle, il y a eu plusieurs prises de conscience, de part et d'autre, sur la façon dont l'autre vit sa foi au sein de l'Église catholique. Du point de vue des choristes, « la rencontre avec les membres des paroisses d'ici justifie que le Seigneur que je prie ne regarde ni la peau, la taille, ou l'origine. C'est le même Dieu qui nous réunit à travers nos messes ». Du point de vue des paroissiens, cette rencontre apporte un autre aspect à leur foi catholique. C'est ainsi que ce dont ils prennent conscience, c'est des petites nuances liturgiques

dans le rite zaïrois et des différences dans l'expression de la foi. Un paroissien dit : « j'ai apprécié l'expérience de la célébration de leur culte dans notre paroisse. J'ai été fascinée par leurs gestes, leurs chants, leur musique et leurs instruments ainsi que par l'ordre des lectures et des prières dans le rite zaïrois ». En effet, les membres des paroisses se surprennent à danser au rythme de la musique. Un membre de l'assistance l'indique clairement : « Je me suis sentie gênée de m'exprimer et de prier en bougeant mon corps et mes mains, mais en même temps j'ai apprécié cette forme de prière ». Un autre paroissien nous explique: « Ne sachant pas trop à quoi m'attendre, je me suis dit « je vais essayer de prier avec eux et comme eux »; de toute façon c'est le même Dieu que nous louons ». C'est ainsi que les membres de l'assistance peuvent ressentir la foi des choristes congolais à travers les chants. Un paroissien déclare : « je trouve que lorsqu'ils chantent, ils vivent leurs paroles... ils s'impliquent tous de manière très harmonieuse pour envoyer des chansons/prières plus puissantes et vraies ». Un paroissien ajoute : « La musique est entraînante et elle adoucit le cœur. Ça nous permet de mieux intérioriser la parole de Dieu. Même avec les mouvements, je suis en mesure de m'intérioriser ». Ils disent : « Nous ne sommes pas habitués à prier avec notre corps, nous sommes plus coincés et plus pressés par le temps ».

Les membres des paroisses trouvent cette expérience interculturelle très enrichissante. Un Abbé interviewé nous fait savoir qu'en général les paroissiens sont très reconnaissants d'avoir eu cette occasion de prier avec les choristes congolais. Selon les choristes, la messe en rite zaïrois apporte une énergie nouvelle dans les paroisses canadiennes. Un choriste nous confie: « En général, les paroissiens aiment nos chants. Ils sont presque unanimes en disant que nos chants font prier et apportent la vie à la liturgie de l'Église catholique canadienne ». Un membre des paroisses ajoute : « J'aime la diversité dans tout ce dont nous sommes appelés à être plus

ouverts à ce qui nous entoure, que ce soit la façon de prier, de chanter, de bouger; une culture différente, mais très enrichissante pour nous ». Selon cet Abbé, la diversité culturelle est une occasion d'apprentissage pour tous. Il affirme que l'expérience interculturelle est une occasion d'ouverture à la façon de prier de l'autre : « Les paroissiens apprennent du rite zaïrois à prier avec le corps, et les choristes congolais prennent conscience de la possibilité de prier avec le cœur selon le rite romain des paroissiens ». Il ajoute: « La rencontre entre les deux cultures est une occasion de se connaître mutuellement : partager d'autres façons de prier ainsi que de connaître davantage ce prêtre originaire du Congo ».

4.1.3.3. L'effet de l'événement sur l'assistance

Les paroissiens ne peuvent que prendre plaisir à une telle activité interculturelle. Un membre de l'assistance dit: « j'ai aimé la levée des mains et aussi d'accorder nos mains au son de la musique et des chants! ». C'est ainsi que selon un choriste, « les paroissiens sont presque unanimes à dire que nos chants font prier et apportent la vie à la liturgie de l'Église catholique canadienne ». Un membre d'une paroisse nous informe : « Quand la chorale vient, notre foi semble plus joyeuse, plus vivante, moins sérieuse qu'à l'ordinaire ». C'est bien une messe anticipée par les membres des paroisses puisque « ça fait vibrer l'église au maximum ». Une paroissienne nous fait savoir : « En bref, cette expérience fut des plus agréables et j'ai quitté l'église toute revigorée d'énergie et heureuse ». Selon un Abbé interviewé, ce que les paroissiens espèrent c'est d'avoir du moins la même ferveur dans leur messe hebdomadaire. Il semble croire que les paroissiens cherchent cette variété un peu pour briser la monotonie et apporter un changement à la liturgie endormante du rituel romain. L'expérience interculturelle « dégorde » les membres des paroisses. Ils participent en faisant les mêmes gestes que le prêtre de la paroisse et ils regardent les membres de la chorale qui ont l'air de s'amuser en chantant

cette messe. Nous avons pu remarquer que le taux de participation est plus élevé chez les femmes que chez les hommes. Les hommes en général observent de loin. La plupart se laissent emporter par la nouveauté de l'expérience vécue. D'ailleurs un membre d'une paroisse l'exprime ainsi : « Il y a des gens qui ne bougeront pas, mais la majorité de l'assistance se laisse emporter par la musique ».

4.1.3.4. Le projet missionnaire ou le spectacle interculturel

Les choristes se sentent un peu comme des missionnaires qui apportent une autre façon de prier, et cette rencontre interculturelle leur apporte beaucoup de joie. Ils sont très fiers de partager leur façon de prier avec les membres des paroisses canadiennes. Un choriste le confirme en disant : « Comme chrétien, je me félicite de transmettre ma culture aux autres et en même temps d'aider les autres à exprimer leur foi ». Étant témoin des animations de la messe par les choristes du Congo, un paroissien dit : « Je présume que les Congolais sont de bons chrétiens et qu'ils sont heureux de nous faire connaître leur façon de prier ». Quelquefois les paroissiens disent que ce sont les Africains qui vont évangéliser les Canadiens. Un paroissien a dit à un choriste : « Le catholicisme a commencé en Occident et a été introduit en Afrique par les colonisateurs. Actuellement, c'est le mouvement inverse qui se produit, dans le sens que ce sont les Africains qui viennent revitaliser le catholicisme en Occident, bien que modifié un peu par la culture africaine. Pour les choristes, qui sont dans une position protagoniste comme animateurs de la messe dominicale, voir les membres des paroisses canadiennes taper dans les mains au rythme du tam-tam devient presque un spectacle. Comme le dit un choriste : « Il y a une autre animation, différente de la nôtre, elle apporte des faits nouveaux. La messe est plus vivante pour les paroissiens. On dirait qu'on regarde un spectacle ». D'autre part, cette séance animée à l'église suscite une appréhension chez les choristes. Un membre de la chorale explique : « Ma

crainte est que notre animation soit perçue par les paroissiens comme un spectacle. Ma grande peur est que notre animation reste à un niveau superficiel et n'aille pas à l'essentiel de notre objectif missionnaire de transmettre le message de Dieu ».

4.1.4. Communication interculturelle

4.1.4.1. L'ouverture vers l'autre

La majorité des choristes (91 %) et la majorité des paroissiens (94 %) ont indiqué être « tout à fait d'accord » et « d'accord » avec l'énoncé qu'il est important de partager sa culture avec autrui. Un paroissien accorde une plus grande valeur à « partager sa foi avec autrui même si ce n'est pas toujours facile ». Les choristes qualifient ces moments interculturels d'échanges culturels et de fraternisation avec les personnes de cultures différentes. C'est en effet une occasion idéale pour eux d'échanger avec les paroissiens et d'apprendre de nombreuses choses sur la culture de leur pays d'accueil, par exemple, l'histoire et le mode de vie de la ville qui les accueille, ainsi que ses traditions et coutumes, en incluant le vécu de leur foi chrétienne. D'autre part, par leur invitation, les paroissiens canadiens veulent aussi témoigner de leur ouverture à la culture congolaise. Ils se réjouissent d'accueillir des gens qui « s'intéressent à Dieu et à son Église ». Les paroissiens trouvent que « c'est un moment interculturel! ». Cela leur donne l'occasion de connaître la façon dont les Congolais vivent l'eucharistie. Plusieurs paroissiens nous le laissent entendre : « C'est vivant et les gens participent! ». Un paroissien nous-fait savoir : « Ce sont des gens qui sont tellement gais et spontanés que nous avons l'impression qu'ils font déjà partie de la communauté paroissiale canadienne ». Un choriste nous dit que jusqu'à présent, les membres de la chorale ont toujours eu des rétroactions positives. Il ajoute : « Nombreux sont ceux qui nous disent avoir beaucoup apprécié nos animations et les avoir trouvées différentes, mais belles et très intéressantes ». Les paroissiens remercient beaucoup

les choristes congolais d'avoir accepté leur invitation puisque ces derniers leur apportent de la joie lors de leur animation en rite zaïrois.

C'est ainsi que cet événement suscite la curiosité chez les paroissiens et leur permet de mieux connaître la culture du Congo. Un prêtre a dû, par le passé, acquiescer à la demande de ses paroissiens en organisant deux soirées d'information sur la culture congolaise : celle-ci comprenait une dégustation de mets congolais et une séance de questions sur la culture du Congo. De plus, nous avons pu lire que plusieurs paroissiens souhaitent connaître davantage cette communauté congolaise qui est riche et vivante. Un paroissien dit : « Cela pourrait se faire après la messe, lors d'un goûter, ou en introduction avant la messe ». Les paroissiens aimeraient voir les membres de la chorale prendre la parole afin qu'ils puissent savoir d'où ils viennent et depuis quand ils se regroupent ainsi pour chanter; l'histoire de la chorale; l'origine de leurs chants; la fréquence des répétitions; dans quelle paroisse ils chantent d'habitude et apprendre davantage sur leur vie quotidienne.

Par contre, par nos observations personnelles, nous avons pu remarquer un malaise de part et d'autre lors de ces échanges entre les choristes et les paroissiens. Comme un paroissien l'a expliqué dans nos données qualitatives : « Il y a de toute évidence une gêne de part et d'autre qui rend l'approche entre les choristes et les paroissiens plus difficile ». Premièrement, les paroissiens ne savent pas comment interagir avec les choristes et ne peuvent que se limiter à des remerciements. Par exemple, un paroissien a dit : « Je n'ai pas vraiment eu la chance de parler avec eux, mais je les ai remerciés pour la belle célébration que j'ai vécue avec eux ». Deuxièmement, d'autres paroissiens, malgré leur timidité, se décident à aller parler aux membres de la chorale, mais sont vite à court de mots. Ceci crée un malaise chez les choristes. C'est ainsi que devant cette maladresse, les choristes sont pris au dépourvu et souvent ils répondent aux

paroissiens par un sourire poli. Une paroissienne nous l'a clairement indiqué: « Je ne me suis pas gênée d'aller les féliciter pour cette animation extraordinaire! J'ai fait le commentaire : vous devez nous trouver endormis. Ils ont ri sans faire de commentaire ». En effet, les conversations entre les paroissiens et les choristes se limitent trop souvent à des propos comme : « Vous avez bien chanté ! » Ce que les choristes déplorent le plus, c'est la question récurrente des paroissiens : « Depuis quand êtes-vous au Canada ? »

4.1.4.2. La communication par la participation

Par cette expérience, les membres de la chorale se sentent « valorisés parce que leur culture n'est pas rejetée ». Ils aiment le fait que lorsqu'ils chantent « les paroissiens les trouvent débordants de joie ». L'accueil chaleureux et la participation des paroissiens qui frappent dans les mains et bougent est une source de motivation pour les choristes congolais. En effet, puisque les paroissiens participent en tapant dans les mains et en dansant de cette façon, le message que les membres de la chorale reçoivent est que les gens apprécient leur animation. De même, les applaudissements des paroissiens, après la célébration, viennent confirmer cette appréciation. Un choriste explique : « Je trouve que les paroissiens sont très accueillants et enthousiastes par rapport à ce que nous faisons et je me sens en communion parfaite avec eux ». D'ailleurs, la plupart du temps, les paroissiens demandent aux choristes « de revenir animer au plus tôt ». Puisque des paroissiens se montrent très réceptifs à leur façon de vivre, leur art et leurs chants, les choristes se sentent acceptés par les membres des paroisses et sont motivés à répéter l'expérience. C'est ainsi que les choristes congolais ressentent l'accueil et l'encouragement de la part des membres des paroisses canadiennes. Un choriste ajoute : « Bien que nous soyons différents des paroissiens, ces derniers n'ont ni refusé notre animation, ni exprimé du mépris

envers ce que nous leur apportons. Même que, souvent après la messe, on nous offre soit un repas ou des sandwichs et une certaine somme d'argent pour soutenir notre chorale ».

4.1.4.3. La communication par la musique

D'après les choristes, les gens ne peuvent pas rester indifférents au son du tam-tam qui forcément encourage les gens à danser et à bouger. Les membres des paroisses apprennent que le bruit, la musique et la danse ne nuisent pas à la spiritualité et à la religion. Ils s'aperçoivent que la messe en rite zaïrois, ce n'est pas une messe ennuyeuse, mais plutôt une messe plaisante. Selon les membres des paroisses, « Il y a un je ne sais quoi qui s'en dégage ». Bien que le langage soit inconnu, il y a une spiritualité qui s'en dégage par le ton de la musique. En général, les paroissiens trouvent cette expérience très excitante et rafraîchissante. Comme l'a décrit un paroissien : « J'ai bien aimé cette expérience. La musique était apaisante. Je me suis laissé envoûter par le rythme entraînant, par le charme de cette musique. Il y a un je ne sais quoi qui règne parmi nous, une spiritualité omniprésente qui va au-delà de la langue qui est inconnue ».

4.1.4.4. La communication par la perception de chacun

Aux toutes premières années de cet événement, le Congolais pouvait être perçu par les paroissiens comme un objet de curiosité. Maintenant, après sept années de ce genre de rencontre, qui se produit sur une base régulière, un Abbé peut témoigner de ce que les choristes sont plus à l'aise, qu'ils sont moins déconcentrés par les chants, mais plus impliqués dans tout le processus de la messe, et qu'ils se sont ajustés à la notion du temps et de ponctualité d'ici. Cet Abbé affirme également que les paroissiens sont moins dérangés par la nouveauté de la longueur de la messe, et que les prêtres d'origine congolaise qui accueillent la chorale congolaise sont moins sur le qui-vive à se demander si les gens de leur paroisse vont aimer cette nouvelle façon de prier. Au tout début, les membres de l'assistance pouvaient avoir comme attente d'entendre

seulement de la musique entraînante dans le rite zaïrois. À leur grande surprise, ils retrouvaient dans ce rite non seulement le tam-tam qui aide à communiquer la joie, mais aussi beaucoup de chants méditatifs qui invitent à la prière. Du point de vue des membres de la chorale, les toutes premières fois qu'ils se déplaçaient en communauté paroissiale, ils avaient peur. Un choriste nous a fait savoir que les choristes se demandaient au début si les paroissiens seraient réceptifs à une telle expérience interculturelle. Ils vivaient aussi une appréhension du fait que les paroissiens canadiens entendraient des chants dont ils ne comprendraient pas les mots. Ils se demandaient si ces paroissiens canadiens accepteraient qu'ils chantent dans les langues nationales du Congo. Maintenant, les membres de la chorale n'ont plus peur d'aller animer des célébrations religieuses en communauté paroissiale. Ils se sentent adoptés par la communauté catholique de la région d'Ottawa-Gatineau. Lors de son entrevue, un Abbé nous explique que bien qu'il ait initié le premier contact avec la chorale, l'invitation de la chorale congolaise sur une base annuelle est une initiation des membres de la paroisse. Il ajoute qu'après cette rencontre initiale, il y a d'autres contacts qui se sont faits entre les deux communautés culturelles, indépendamment de lui.

D'après cette expérience, les paroissiens perçoivent les choristes congolais comme « un peuple qui s'exprime par le corps, la danse et les chants ». À leurs yeux, « les Congolais sont des gens de cœur et de grande foi qui n'ont pas peur d'exprimer leur foi ! » Comme l'indiquent nos résultats, les paroissiens trouvent les choristes débordants de joie : « ce sont des gens qui vivent leur messe, des gens qui n'ont pas l'air de s'endormir et qui ne se sentent pas tristes ». Quant aux choristes, ils semblent croire que les paroissiens canadiens les voient pleins de joie et de vie. Selon les paroissiens, les Congolais sont des gens qui sont fiers de leur culture et qui vivent leur foi de façon différente, « avec un sens développé du rythme et du chant ». Ils

trouvent aussi que le chant et la danse sont des éléments culturels importants dans la culture congolaise. Mais, selon un choriste, cette expérience n'est qu'un petit aperçu de la culture du Congo. La culture congolaise est beaucoup plus vaste. Elle ne se limite pas seulement au chant et à la danse dans une église. Les paroissiens peuvent avoir une meilleure perception de la culture congolaise, mais ne peuvent acquérir toute l'essence de la culture puisque cette rencontre interculturelle n'est qu'un micro événement et ne reflète pas la culture congolaise entière.

4.2. Discussion des résultats

Dans cette section, nous discuterons des résultats obtenus à la lumière du modèle d'acculturation interactif de Bourhis et coll. (1997). Ce dernier a été bonifié avec des notions servant à mieux expliquer cet événement dans le contexte de la mondialisation, de la communication interculturelle et du cosmopolitisme. Bien que l'expérience soit enrichissante de part et d'autre, pour les membres de la communauté congolaise et pour les membres de la communauté canadienne, notre micro-événement, de l'animation en rite zaïrois en paroisse canadienne, est grandement influencé par l'évolution des effets sociaux et culturels de la mondialisation. C'est ainsi que notre phénomène est issu de la mouvance macro de la communication interculturelle liée aux processus de la mondialisation, de la migration et de la déterritorialisation, ainsi qu'aux processus culturels du cosmopolitisme, de l'hybridation, et de l'acculturation. Nous mènerons cette réflexion en quatre temps. Tout d'abord, nous explorerons comment le processus de l'acculturation peut être étudié sous l'angle de la reconnaissance de l'autre. Deuxièmement, nous observerons comment l'effet ethnoscape dans la région d'Ottawa-Gatineau peut être créé par la musique. Troisièmement, nous examinerons comment la diversité culturelle et le phénomène de l'hybridation peuvent devenir une source de

raffermissement de la foi catholique. Enfin, nous dégagerons les limites dans la communication interculturelle et l'expérience cosmopolite.

4.2.1. Le processus d'acculturation et la reconnaissance de l'autre

Dans notre étude de transmission culturelle en cours, nous avons examiné le processus de l'acculturation comme un processus de reconnaissance mutuelle au sein de l'Église catholique. C'est ainsi que nous avons étudié le concept de l'acculturation comme « un processus de changement culturel dont l'acculturation n'est qu'une expression qui se produit quand deux peuples ont entre eux un contact historique » (Herskovits, 1967, p.222). Nous avons aussi étudié ce concept non pas comme un processus d'assimilation, mais comme un processus d'intégration sociale. Comme le dit Gustavo Lins Ribero (2010), « l'intégration ne signifie pas nécessairement assimilation et destruction des différences culturelles » (p. 203).

Si nous adoptons l'idée que le processus d'acculturation peut être une occasion de relativiser sa culture afin de mieux se comprendre et comprendre l'autre, notre rencontre interculturelle peut devenir un espace dynamique d'apprentissage. Comme Berry (1990) nous l'indique « dans le monde de la psychologie du croisement culturel, un intérêt est porté vers l'adaptation psychologique des individus lors du chevauchement entre deux cultures. C'est ainsi que les scientifiques cherchent à comprendre les continuités et les changements du comportement humain en relation avec l'expérience de deux cultures lors du processus de l'acculturation » (p. 201).

Donc, afin de tenir compte de la dynamique d'interaction entre les deux cultures lors du processus d'acculturation, nous nous sommes servis du modèle d'acculturation interactif de Bourhis et coll. (1997). En effet, « le but du modèle est de présenter de manière non délimitée et

plus dynamique les relations d'acculturation entre les personnes de la communauté immigrante et celles de la communauté d'accueil » (Bourhis, 1997, p.379).

Pour cette raison nous avons adapté le modèle en fonction de notre contexte interculturel. Nos résultats ont montré que dans le processus d'acculturation les choristes congolais ont attribué une très grande importance à la socialisation avec les membres des paroisses d'ici, alors que les paroissiens n'ont pas attribué une aussi grande importance au fait de socialiser, au sein de l'Église, avec des personnes originaires du Congo. (Voir Annexe #5) Nous pouvons interpréter nos résultats de la façon suivante. Les membres de la chorale congolaise qui vivent en diaspora doivent s'ajuster à la culture de leur terre d'accueil. Ce qui peut expliquer l'importance de socialiser avec les paroissiens. Cependant, lors de leur interaction avec les Canadiens, les choristes congolais transmettent leurs valeurs culturelles. Peut-être cette importance est-elle due à la nécessité qu'ils ont de vouloir partager un aspect de leur culture. Cependant, comme l'explique Bonte & Izard (2010) « aucun élément d'un système culturel *source*, emprunté ou imposé, n'est reproduit à l'identique une fois transplanté dans une autre culture » (p. 2).

Dans le cadre de notre recherche, nous avons analysé la dynamique de la rencontre interculturelle, à savoir quelles composantes culturelles sont transmises et reçues entre les membres de la chorale congolaise et les membres des paroisses de Gatineau et de Marionville. En d'autres termes, nous avons voulu comprendre si l'expérience peut créer un espace où chaque membre des communautés a l'occasion de relativiser sa culture pour mieux comprendre l'autre et pour ainsi reconnaître ses valeurs respectives. Comme l'événement se passe dans le cadre commun de l'Église catholique, il devient un espace d'échanges interculturels « respectant la diversité, la multiplicité des manières d'être et de penser » (Maffesoli, 2009, p.63). Depuis cette

identification mutuelle se développe le concept d'estime sociale que Ricoeur (2005) nomme « la reconnaissance mutuelle, où du même coup la dimension axiologique de l'estime mutuelle est soulignée : c'est aux mêmes valeurs et aux mêmes fins que les personnes individuelles mesurent chacune l'importance de leurs qualités propres pour la vie de l'autre » (p.316). De plus, ce dernier nous dit : « qu'autrui ne reste pas un inconnu pour moi, sinon je ne pourrais même pas en parler; il reste seulement aperçu, non seulement comme un autre que moi-même, au sens exclusif de terme, mais comme un autre moi » (Ricoeur, 2005, p.249).

Nos résultats ont montré que cet événement est un lieu d'apprentissage pour chacun, au niveau de la conception du temps, du rythme de la musique et du sens de la planification. Nos résultats ont aussi démontré qu'il y a un processus d'acculturation qui se génère dans les deux sens, c'est-à-dire que les membres des paroisses sont aussi touchés par cette expérience interculturelle. C'est ainsi que les membres des chorales des paroisses canadiennes sont spécifiquement touchés par la visite des choristes congolais, puisque les prêtres ont pu remarquer des différences dans leur choix de répertoire et leur nuances au rythme des chants. Par contre, cet événement n'est pas l'unique occasion d'insertion dans la société canadienne pour les membres de la chorale congolaise. Il y a des membres de la chorale qui ont même indiqué que leur intégration sociale peut aussi se faire dans leur milieu de travail respectif.

En apparence, plusieurs qualifient cette expérience comme enrichissante. Cependant nos résultats nous ont aussi fait voir que les paroissiens ne sont pas entièrement disposés à accepter l'autre et que les choristes congolais ne désirent absolument pas adopter l'identité culturelle canadienne. Nos résultats ont révélé que, même s'il y a consensus envers la participation à la rencontre interculturelle, il y a tout de même dans l'esprit des gens une petite réticence envers l'entière acceptation de l'identité culturelle de l'autre. Peut-être, est-ce le concept de l'identité

culturelle qui pose problème, à savoir, quelle est mon identité culturelle? Comment puis-je me définir par rapport à l'autre? Qu'est –ce qui me distingue de l'autre?

4.2.2. L'effet *ethnoscape* dans la région d'Ottawa-Gatineau

Dans notre étude de la transmission culturelle en cours, nous avons étudié des membres de la culture congolaise et de la culture canadienne qui habitent tous dans la région d'Ottawa-Gatineau. Bien qu'il y ait certaines susceptibilités au niveau des cultures et des valeurs, une base collective semble exister entre les deux communautés puisque les deux communautés partagent l'identité commune du catholicisme et de la langue française.

Dans notre cas, l'expérience de la rencontre interculturelle entre les Congolais et les Canadiens est une occasion pour les membres de la chorale congolaise *déterritorialisés* de se maintenir ancrés dans leurs racines culturelles. Ils prennent plaisir à transmettre l'essence de leur âme africaine en restant enracinés avec leurs ancêtres et à chanter dans leurs langues congolaises. C'est ainsi que notre étude va dans le même sens que les recherches d'Appadurai. La mondialisation ne signifie pas nécessairement une perte d'identité puisque par le biais de cette expérience, les membres de la chorale congolaise ont l'occasion de transmettre leurs valeurs chrétiennes et culturelles aux paroissiens d'Ottawa-Gatineau. Les membres de la chorale congolaise, tout en étant *déterritorialisés*, apportent quand même une nouveauté au rituel religieux canadien.

Du point de vue des choristes, offrir de l'animation en rite zaïrois à la communauté des paroisses canadiennes est un phénomène qui sort tellement de l'ordinaire qu'un choriste l'a interprété comme un spectacle. Du point de vue des choristes, voir les paroissiens canadiens prendre plaisir à leur animation en rite zaïrois et les voir danser au rythme de la musique du tam-tam est un « paysage » (Appadurai, 2005, p.16) qui demande un certain temps de

conceptualisation. De plus, l'événement est vécu avec tellement d'enthousiasme par les paroissiens, qu'en voyant ces derniers participer en tapant des mains au son de la musique, les choristes se demandent si leur animation en rite zairois est vue comme un projet missionnaire ou plutôt comme un spectacle. L'objectif du déplacement des membres de la chorale est de transmettre l'essence de leur valeur chrétienne par le chant et la musique aux paroissiens canadiens. Nos résultats ont révélé que l'expérience est assez positive et que les paroissiens en réclame à nouveau. Par contre, nous avons pu remarquer que tous sont laissés à eux-mêmes pour établir un sens à cet événement. Possiblement, les membres des deux cultures en discutent chacun de leur côté, mais nous avons pu remarquer qu'il n'y a pas beaucoup d'échange à ce sujet entre eux. Les membres de la chorale venus d'ailleurs transmettent leurs valeurs culturelles et les membres des paroisses canadiennes assistent à l'animation de la messe en rite zairois. Le terrain est propice aux échanges interculturels, mais beaucoup restent à faire pour démystifier la perception que les deux communautés peuvent avoir de la rencontre entre leurs deux cultures. Nous pouvons dire que, possiblement, avec le temps, les « avatars » (Appadurai, 2005, p.16) de chacun se transformeront en échange réel puisque notre étude a démontré qu'un processus de familiarisation est en émergence entre les deux communautés.

4.2.3. La diversité culturelle et le phénomène de l'hybridation

Dans notre étude de la transmission culturelle en cours, nous avons examiné quel sens les paroissiens et les choristes donnent à la diversité culturelle de cette messe. Comme Parekh (2004) le dit : « La diversité stimule de nouvelles sources d'énergie, de créativité et d'imagination. Elle augmente notre gamme de choix et nous permet de voir la force et les limitations de notre propre mode de vie » (p. 7).

Les résultats ont montré une concordance chez les participants quant à l'effet sur la diversité culturelle, sur la perception de leur foi catholique et sur l'importance de partager sa culture avec autrui. Pour les choristes, cet événement représente l'importance de se faire connaître auprès des autres. Ils sont fiers de partager leur façon de prier avec leurs frères et sœurs canadiens. Pour eux, cet événement signifie l'affirmation de leur culture liturgique en terre canadienne. De la part des paroissiens, cet événement représente l'importance de faire la connaissance de leurs frères catholiques indépendamment de leur nationalité. Ils sont fiers d'accueillir leurs frères et sœurs catholiques du Congo. Pour eux, cet événement signifie l'accueil de l'autre dans leur paroisse au Canada. Nous avons pu constater que, de part et d'autre, cette rencontre interculturelle ajoute une autre dimension à la perception interculturelle de chacun et à la prise de conscience de la richesse d'une telle expérience. C'est ainsi que chacun des groupes culturels apprend l'un de l'autre, et que notre événement témoigne décidément de la diversité humaine dans les variétés culturelles.

De plus, dans la dynamique de la diversité culturelle, on retrouve aussi la dynamique de l'hybridation. Le rite zaïrois exerce sa création sur « un droit du peuple et un renouvellement en profondeur de la liturgie universelle catholique » (Kasuba Malu, 2007, p.338). Cette résistance à l'assimilation des colonisateurs met en valeur la valeur fondamentale des Congolais qui est de prier avec le corps, mais ne représente pas « un véritable travail d'enculturation et de créativité linguistique » (Kasuba Malu, 2007, p.344). C'est ainsi que dans cette hybridité certains mots du rite zaïrois sont transposés du latin en termes liturgiques locaux. Comme Kasuba Malu (2007) l'indique, « ainsi pour parler de l'Église, a-t-on traduit presque mot à mot le terme grec *Ecclesia* en Eklezya. Le mot Sakramentu désigne le sacrement » (p.344).

Tout en écoutant les membres de la chorale chanter en lingala, en ki-congo, en tshiluba, en swahili et en français, les paroissiens canadiens sont en mesure de suivre le déroulement de la messe puisque le cadre du rite zaïrois est similaire au cadre du rite romain. De plus, lors de l'animation en rite zaïrois, l'assistance canadienne peut repérer des mots familiers comme *sanctus*. Après la messe, il y a des paroissiens canadiens qui s'approchent d'un membre de la chorale pour demander la signification du mot qu'ils ont retenu. Ceci facilite la communication interculturelle. Cela dit, autant le rite congolais ne représente pas une enculturation complète de la culture liturgique du Congo, autant cette faille dans la conception du rite simplifie l'interaction entre les membres des deux cultures. Décidément, devant l'inconnu, l'individu a tendance à chercher le familier. Il tente de repérer des liens avec ses propres connaissances et d'y trouver des ressemblances ou des différences.

4.2.4. La communication interculturelle et l'expérience cosmopolite

Dans notre étude de transmission culturelle en cours, « le cosmopolite sait que les individus sont tous différents et qu'il y a beaucoup à apprendre de nos différences » (Appiah, 2008, p.14). De plus, Appiah (2008) nous fait savoir que le cosmopolitisme ne doit pas être perçu comme un idéal inaccessible : « le polyglotte voyageur se retrouve aussi bien parmi les plus défavorisés que parmi les plus privilégiés, on le rencontre aussi bien dans un bidonville qu'à la Sorbonne » (p.19).

Dans le contexte de notre étude, nous avons examiné cette rencontre interculturelle dans la ville urbaine de Gatineau et le village rural de Marionville. Nos observations ont révélé, quoique la ville de Gatineau soit plus cosmopolite que le village de Marionville, que ces derniers villageois avaient une approche plus spontanée vers les choristes congolais en osant communiquer avec eux après l'animation de la messe. Par contre, nous avons pu constater dans

les deux paroisses que chacun est sur le qui-vive ne sachant pas trop quoi dire à l'un et à l'autre. En autre mot, tous ne savent pas trop quel sujet de conversation peut intéresser l'autre. Nous avons ainsi pu constater que la rencontre interculturelle, pour plusieurs, se limite à l'observation de loin. Les paroissiens sont fascinés par les costumes aux couleurs vives des choristes, et les choristes sont impressionnés par la participation des paroissiens. Nous avons pu observer que plusieurs choristes et paroissiens maintiennent une distance de confort et préfèrent se retrouver entre eux.

Nos résultats quantitatifs nous ont montré que les choristes congolais attribuent une plus grande importance que les paroissiens au fait de côtoyer des personnes de cultures diverses. (Voir annexe #5). En l'occurrence, malgré la distance, il y a tout de même une rencontre interculturelle puisque l'événement crée une occasion où chacun peut partager des aspects de sa culture avec l'autre. De plus nos résultats ont clairement indiqué que les choristes congolais apprécient l'occasion qui leur est ainsi offerte de partager leur culture avec les gens de leur terre d'accueil. En d'autres termes, cet événement est une occasion pour les choristes, tout en chantant, de retourner à leur source africaine et, d'autre part, pour les paroissiens de vivre la sensation d'être transportés en Afrique.

Au cours des premières années de déplacements en paroisses canadiennes, il y avait beaucoup d'angoisse chez les choristes congolais. Les choristes congolais et les prêtres congolais ne savaient pas si l'animation en rite zaïrois serait acceptée ou rejetée par les paroissiens canadiens. De plus, les membres des paroisses ne savaient pas à quoi s'attendre face à cette nouveauté. Les choristes congolais ne savaient pas s'ils pouvaient oser chanter en lingala, en ki-congo, en tshiluba et en swahili devant les paroissiens. Cependant, l'ouverture générale de l'assistance paroissiale canadienne a fait tomber beaucoup d'appréhension et au fil du temps les

choristes se sont sentis rassurés et ont pu s'exprimer dans leurs langues. Ils ont partagé l'aspect religieux de leur culture et de nouveaux liens ont été créés avec d'autres paroisses. À ce jour, ce sont les membres-clés organisateurs des paroisses qui invitent les choristes congolais à venir animer en rite zaïrois une messe hebdomadaire. Bien que le prêtre soit le pivot de cette rencontre interculturelle, puisqu'il est l'administrateur attitré de ces paroisses canadiennes, il y a aussi des liens qui se tissent entre les choristes congolais et les paroissiens canadiens.

Selon Appiah (2006), « l'idée centrale du cosmopolitisme est que toute personne a de l'importance » (p.144). Bien que cette rencontre interculturelle n'éveille pas en chacun « l'obligation envers les autres » (Appiah, 2008, p.15), elle est un espace où chacun a la chance de rencontrer l'autre, puisque selon Appiah (2006), « le vrai défi du cosmopolitisme c'est l'insouciance de chacun vis-à-vis de l'autre » (p.153).

5. Chapitre 5 : Conclusion

5.1. Les points principaux de la recherche

Notre projet de recherche a cherché à démontrer comment les membres de la chorale congolaise, venus d'ailleurs, ont pu transmettre leur réalité culturelle aux gens de leur terre d'accueil en offrant l'animation en rite zaïrois aux paroissiens canadiens. Dans le cadre de notre recherche, nous avons examiné quel sens les paroissiens et les choristes donnent à la diversité culturelle de cette messe. Selon UNESCO (2003), « il est indispensable d'assurer une interaction harmonieuse et un vouloir vivre ensemble de personnes et de groupes aux identités culturelles à la fois plurielles, variée et dynamiques » (p.4).

Notre micro rencontre a illustré comment les gens venus d'ailleurs peuvent créer, dans leur terre d'accueil, un paysage c'est-à-dire un *ethnoscape*, en s'attachant à conserver et à partager leur référence culturelle. Nous avons pu observer que devant ce paysage chacune des

deux communautés culturelles a besoin d'un certain temps de conceptualisation puisque notre rencontre interculturelle est un événement et non une vie. Notre étude nous a permis de constater que malgré l'appréhension de la nouveauté et le refus de l'entière acceptation de l'identité culturelle de l'autre, le processus d'acculturation a été un processus d'apprentissage interrelationnel entre les deux cultures. C'est ainsi que nous avons pu noter que chaque communauté a l'occasion de vivre une expérience de sensibilisation à la socialisation avec l'autre.

Selon Appiah (2008), « le cosmopolite sait que les individus sont tous différents et qu'il y a beaucoup à apprendre de nos différences » (p. 14). C'est ainsi que notre étude de transmission culturelle en cours a cherché à voir s'il y a eu un partage de connaissance sur les différences culturelles. En suivant la pensée de Bastide (1960), « au lieu de nous concentrer sur des divergences imaginaires, nous nous sommes concentrés sur les différences qui font une différence » (p. 328). À travers cette rencontre interculturelle, nous avons étudié la problématique du contact en voulant savoir si « le peuple (congolais) en passant dans l'habitat d'un autre reçoit plus de la culture qu'il rencontre, ou si un groupe en migration donne plus de sa culture à ceux chez qui il s'installe ? » (Herskovits, 1967, p.226). C'est ainsi que l'expérience de la rencontre interculturelle entre les Congolais et les Canadiens a été une occasion pour les membres de la chorale congolaise « déterritorialisés » (Appadurai, 2005, p.18), de se maintenir ancrés dans leurs racines culturelles. De plus ce phénomène d'hybridation, tel qu'entendu par Nestor Garcia Canclini (2010), apporte une nouveauté au rituel religieux canadien. Enfin, Lussier (2004) résume bien l'enjeu principal de la reconnaissance des différences : « Savoir communiquer dans une démarche interculturelle, c'est mettre en commun ce que l'on sait à propos de ses ressemblances, de ses différences, de ses antagonismes, pour briser les barrières de

l'étranger, se reconnaître et mieux se connaître dans et à travers l'autre pour s'enrichir et s'approprier mutuellement » (p. 61).

5.2. Les limites de la recherche

Le sens que nous avons pu établir par l'étude de ce phénomène ne fut qu'un moment dans le temps et n'a pu refléter l'entière complexité du processus d'acculturation vécu au cours de cette interaction interculturelle. Par le fait même, nous n'avons pas pu utiliser la grille du modèle d'acculturation interactif de Bourhis et coll (1997) pour évaluer l'orientation d'acculturation entre les Congolais et les Canadiens. Nous avons pu voir que ce modèle, sur lequel nous nous sommes inspirés pour évaluer le processus d'acculturation, tient compte de la réciprocité interculturelle dans la mesure où l'approche bidirectionnelle entre la communauté enracinée et la communauté migrante est dans l'angle où « la population enracinée est à la fois en position de dominance et de majorité » (Bourhis et coll, 1997, p.370).

Dans notre cas, ce fut la population migrante congolaise qui fut en position de dominance quoiqu'en minorité. Nous avons pu remarquer que l'assistance canadienne a participé en grand nombre à l'animation de la messe en rite zaïrois à la paroisse de Gatineau puisque cette activité est un événement annuel depuis plusieurs années. Par contre, il y a eu une plus faible participation à la paroisse de Marionville puisque l'événement a eu lieu durant la période estivale et que plusieurs membres de l'assistance étaient en vacance.

Ce que notre recherche n'a pas dévoilé est, si les paroissiens, qui ont assisté à la messe en rite zaïrois, avaient l'intention de rencontrer l'autre ou simplement d'assister à cette animation avec l'intention de briser la monotonie du quotidien.

5.3. Les recherches à suivre

Gustavo Lins Ribeiro (2010), affirme « que les connaissances dont nous disposons relativement à la diversité de la pratique anthropologique au niveau mondial restent très incomplètes » (p.200) d'où l'importance d'étudier la création d'espaces où il peut y avoir un partage de connaissances culturelles, un apprentissage des composantes culturelles de l'autre et une reconnaissance mutuelle. Gabrielle Désilets (2010), nous montre que « le cosmopolitisme est reconnu par plusieurs auteurs comme un point central pour observer et comprendre l'impact de la globalisation et de la conscientisation de notre interconnexion en tant qu'humains » (p.28). D'où l'importance de continuer à rechercher les bienfaits entre les relations interculturelles afin de véritablement donner forme au dialogue interculturel. Comme le dit Lamine Diallo et Ginette Lafrenière (1998) : « l'ouverture vers l'autre, l'acceptation et le respect des différences sont la meilleure base pour une rencontre entre les cultures » (p.142).

Bibliographie

- Abélès, M. (2008). *Anthropologie de la Globalisation*. Paris: Éditions Payot & Rivages.
- Adler, R.B., Rosenfeld, L.B., Proctor II, R.F., & Winder, C. (2004). *Interplay: The Process of Interpersonal Communication*. (9th Éd. - Canadian Edition). Don Mills, Ontario: Oxford University Press Inc.
- Appadurai, A. (2005). *Après le colonialisme: Les conséquences culturelles de la globalisation*. (trad. Par Françoise Bouillot. (1996). Titre original: *Modernity at Large: Cultural Dimensions of Globalization*. (1996), Paris: Éditions Payot& Rivages.
- Appiah, K.A. (2009). *Experiments in Ethics*. Cambridge, Massachusetts-London, England: Harvard University Press.
- Appiah, K.A. (2008). *Pour un nouveau cosmopolitisme*. (Traduit par Agnès Botz). Paris: Odile Jacob.
- Appiah, K.A. (2006). *Cosmopolitanism: Ethics in a World of Strangers*. United States of America: W.W. Norton & Company, Inc.
- Bastide, R. (1960). *Les religions africaines au Brésil*. Paris: PUF.
- Ben-Messahel, S. (2009). *Des frontières de l'interculturalité. Études pluridisciplinaires de la représentation culturelle : Identité et Altérité*. Villeneuve d'Ascq (France) : Presses Universitaires du Septentrion.
- Berry, J.W. (1990). Psychology of Acculturation. Dans J.J. Berman, *Cross-Cultural Perspectives: Nebraska Symposium on Motivation, 1989* (pp.201-234). Lincoln and London: University of Nebraska Press.
- Bonneville, L., Grosjean, S., & Lagacé, M. (2007). *Introduction aux méthodes de recherche en communication*. Montréal : Gaëtan Morin Éditeur.
- Bonté, P., & Izard, M. (2010). *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*. (4e Éd.), Paris: Quadriga/PUF.
- Bourhis, R. Y., Moïse, L.C., Perreault, S., & Senécal, S. (1997). Towards an Interactive Acculturation Model : A Social Psychological Approach. *International Journal of Psychology*, 32(6), 369-386.
- Brégent, M., Mokoukolo, R. & Pasquier, D. (2008). Recherche et classification d'indicateurs d'acculturation à partir du contexte francophone. *Psychologie Française*, 53(1), 51-69.
- Breton, P. (1997). *L'utopie de la communication : Le mythe du village planétaire*. Paris: Éditions la Découverte.

Désilets, G. (2010). Stratégies cosmopolites : vers un meilleur vivre-ensemble au sein de la communauté bahá'í de Montréal. *Diversité urbaine*, Vol 10, No.1, 27-42.

Diallo, L. & Lafrenière, G. (1998). Stratégies pour une redéfinition de l'espace francophone à Sudbury. *Reflets : revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire*. Vol 4, No. 1, (printemps), 140-150.

Garcia-Canclini, N. (2010). *Cultures hybrides. Stratégies pour entrer et sortir de la modernité*. (Traduit par F. Bertrand Gonzalez). Québec : Les Presses de l'Université Laval. (Édition originale publiée en 1989).

Goldstein, S. (2008). *Cross-Cultural explorations : Activities in Culture and Psychology*. Second Edition. Boston: Pearson Education, Inc.

Herskovits, M.J. (1967). *Les bases de l'anthropologie culturelle*. Paris: Petite Bibliothèque Payot.

Kasuba Malu, R. (2007). *L'Église et sa mission dans l'œuvre du Cardinal Joseph Albert Malula*. Ottawa: Université Saint-Paul.

Lins Ribeiro, G. (2010). Une anthropologie cosmopolitique : l'anthropologie d'aujourd'hui et la mondialisation. *Anthropologie et Sociétés*, Vol. 34, No. 1, 197-216.

Lussier, D. (2004). Une approche de compétence de communication interculturelle : un nouveau défi en enseignement des langues. *Québec français*, Vol 132 (hiver), 60-61.

Maffesoli, M. (2009). *Le réenchantement du monde*. Paris: Édition Perrin.

Parekh, B. (2004). What are civilized rules? *Prospect*, March, 7-8.

Ricoeur, P. (2005). *Parcours de la reconnaissance*. Paris: Gallimard.

Rodrigo Alsina, M. (1997). Éléments pour une communication interculturelle, *Afers Internacionals*, 36, 129-139.

Savarese, E. (2007). *Lire les Sciences Sociales*. Paris: Ellipses.

Vinsonneau, G. (2002). *L'identité culturelle*. Paris: Armand Colin.

UNESCO. (2010). Rapport mondial de l'UNESCO : Investir dans la diversité culturelle et le dialogue interculturel. Paris: Éditions UNESCO.

UNESCO. (2003). *Déclaration universelle sur la diversité culturelle: Série Diversité culturelle* (No1). Paris: Éditions UNESCO.

Annexe #1

Certificat de déontologie

Numéro de dossier: 10-10-11

Date (mm/jj/aaaa): 04/29/2011



Université d'Ottawa / University of Ottawa
Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche / Office of Research Ethics and Integrity

Certificat d'approbation déontologique
CÉR Sciences sociales et humanités

Chercheur principal / Superviseur / Co-chercheur(s) / Étudiant(s)

<u>Prénom</u>	<u>Nom de famille</u>	<u>Affiliation</u>	<u>Rôle</u>
Isaac	Nahon Serfaty	Arts / Communication	Superviseur
François Léonie	Forget	Arts / Communication	Étudiant-chercheur

Numéro du dossier: 10-10-11

Type du projet: Thèse de maîtrise

Titre: La rencontre interculturelle, chant, musique et spiritualité

Date d'approbation (mm/jj/aaaa)	Date d'expiration (mm/jj/aaaa)	Approbation
04/29/2011	04/28/2012	fa

(a: Approbation complète, fb: Autorisation préliminaire de libération de fonds de recherche)

Conditions Spéciales / Commentaires:
N/A

Annexe #2

Le questionnaire aux choristes

Titre du projet de recherche:

**Communication interculturelle et acculturation dans la rencontre entre des choristes
congolais et des paroissiens d'Ottawa-Gatineau au Canada**

Recherche de thèse de maîtrise au département de Communication

de l'Université d'Ottawa

menée par Madame Francine Forget

sous la direction du Professeur Isaac Nahon-Serfaty

Questionnaire de recherche à l'intention des membres de la Chorale Lisanga de la Communauté

catholique congolaise Bondeko d'Ottawa-Gatineau

Annexe #2

A) Veuillez s'il vous plaît écrire de façon lisible votre opinion sur les questions suivantes:

1) Comment vivez-vous, en paroisse, l'expérience de l'animation de la messe en rite zairois?

2) Comment vivez-vous la rencontre avec les membres des paroisses?

3) Avez-vous appris quelque chose au sujet de la culture canadienne à travers l'expérience de la rencontre avec les paroissiens?

4) Avez-vous reçu des commentaires des membres des paroisses? Si oui, lesquels?

5) En trois mots, décrivez votre expérience de l'animation de la messe en paroisse:

1) _____

2) _____

3) _____

B) Ci-dessous, vous trouverez un certain nombre d'énoncés.

Indiquez dans quelle mesure vous êtes d'accord ou pas d'accord avec chaque énoncé.

1) Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec l'énoncé suivant:

« La diversité culturelle change ma façon de percevoir ma foi catholique. »

Tout à fait d'accord	D'accord	En désaccord	Tout à fait en désaccord
-------------------------	----------	--------------	-----------------------------

2) Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec l'énoncé suivant:

« Il est important de socialiser au sein de l'Église catholique avec des membres des paroisses d'ici. »

Tout à fait d'accord	D'accord	En désaccord	Tout à fait en désaccord
-------------------------	----------	--------------	-----------------------------

3) Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec l'énoncé suivant:

« Il est important de partager sa culture avec autrui. »

Tout à fait d'accord	D'accord	En désaccord	Tout à fait en désaccord
-------------------------	----------	--------------	-----------------------------

- 4) Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec l'énoncé suivant :
 « Il est important d'adopter l'identité culturelle canadienne. »
 Tout à fait d'accord D'accord En désaccord Tout à fait en désaccord
- 5) Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec l'énoncé suivant :
 « Il est important de côtoyer des personnes de cultures diverses. »
 Tout à fait d'accord D'accord En désaccord Tout à fait en désaccord

C) Participation

- 1) Combien de fois avez-vous participé à l'animation des messes à l'invitation des diverses paroisses de la région de la capitale du Canada?
 1 à 3 fois 4 à 7 fois 8 fois ou plus

D) Données sociodémographiques

- 1) Quelle est votre année de naissance? _____
- 2) Quel est votre lieu de naissance? (Veuillez préciser la ville, la province et le pays)

- 3) Quel est votre niveau de scolarité? _____
- 4) En quelle année êtes-vous arrivé (e) au Canada? _____
- 5) Homme _____ Femme _____

E) Entrevues semi-dirigées

Si vous souhaitez exprimer de vive voix vos impressions concernant la messe en rite zaïrois en paroisse, nous choisirons les cinq premiers participants qui auront retourné ce questionnaire avec leurs coordonnées :

Nom : _____

Numéro de téléphone : _____

Adresse courriel : _____

Notez bien que la durée de l'entrevue semi-dirigée sera de 60 minutes et que cette entrevue sera enregistrée. Merci de votre participation à cette recherche.

Annexe #3

Le questionnaire aux paroissiens

Titre du projet de recherche :

**Communication interculturelle et acculturation
dans la rencontre entre des choristes congolais
et des paroissiens d'Ottawa-Gatineau au Canada**

Recherche de thèse de maîtrise au département de Communication

de l'Université d'Ottawa

menée par Madame Francine Forget

sous la direction du Professeur Isaac Nahon-Serfaty

Questionnaire de recherche

à l'intention des membres de la paroisse de Sainte-Thérèse d'Avila de Marionville

et la paroisse de Saint-René Goupil à Gatineau

A) Veuillez s'il vous plaît écrire de façon lisible votre opinion sur les questions suivantes :

1) Comment vivez-vous l'expérience de la messe animée par la Chorale congolaise?

2) Comment vivez-vous la rencontre avec les membres de la communauté congolaise?

3) Avez-vous appris quelque chose au sujet de la culture congolaise à travers l'animation de la messe?

4) Avez-vous parlé aux membres de la Chorale congolaise?

Si oui, quels sont les commentaires que vous avez échangés avec eux?

5) En trois mots, décrivez votre expérience de la messe animée par la Chorale congolaise :

1) _____

2) _____

3) _____

B) Ci-dessous, vous trouverez un certain nombre d'énoncés.

Indiquez dans quelle mesure vous êtes d'accord ou pas d'accord avec chaque énoncé.

- 1) Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec l'énoncé suivant :
« La diversité culturelle change ma façon de percevoir ma foi catholique. »

Tout à fait d'accord	D'accord	En désaccord	Tout à fait en désaccord
-------------------------	----------	--------------	-----------------------------
- 2) Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec l'énoncé suivant :
« Il est important de socialiser au sein de l'Église catholique avec des personnes originaires du Congo. »

Tout à fait d'accord	D'accord	En désaccord	Tout à fait en désaccord
-------------------------	----------	--------------	-----------------------------
- 3) Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec l'énoncé suivant :
« Il est important de partager sa culture avec autrui. »

Tout à fait d'accord	D'accord	En désaccord	Tout à fait en désaccord
-------------------------	----------	--------------	-----------------------------
- 4) Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec l'énoncé suivant :
« Il est acceptable de voir des personnes originaires du Congo adopter l'identité culturelle canadienne. »

Tout à fait d'accord	D'accord	En désaccord	Tout à fait en désaccord
-------------------------	----------	--------------	-----------------------------
- 5) Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec l'énoncé suivant:
« Il est important de côtoyer des personnes de cultures diverses. »

Tout à fait d'accord	D'accord	En désaccord	Tout à fait en désaccord
-------------------------	----------	--------------	-----------------------------

C) Participation

- 1) Combien de fois avez-vous assisté à la messe animée par la Chorale congolaise?

1 ou 2 fois	3 à 5 fois	6 fois ou plus
-------------	------------	----------------

D) Données sociodémographiques

- 1) Quels sont le nom et le lieu de votre paroisse? _____
- 2) Quelle est votre année de naissance? _____
- 3) Quel est votre lieu de naissance? (Veuillez préciser la ville, la province, le pays)

- 4) Quel est votre niveau de scolarité? _____
- 5) Homme _____ Femme _____

E) Entrevues semi-dirigées

Si vous souhaitez exprimer de vive voix vos impressions concernant la messe en rite zaïrois en paroisse, nous choisirons les cinq premiers participants qui auront retourné ce questionnaire avec leurs coordonnées:

Nom : _____

Numéro de téléphone : _____

Adresse courriel : _____

Notez bien que la durée de l'entrevue semi-dirigée sera de 60 minutes et que cette entrevue sera enregistrée.

Merci de votre participation à cette recherche.

Annexe #4

Le questionnaire des entrevues semi-dirigées

Questions d'entrevue:

- 1) Quelles sont vos impressions de la messe animée par la chorale congolaise?
- 2) Comment cette messe influence votre foi catholique?
- 3) Comment voyez-vous le rôle de la musique?
- 4) Comment cette rencontre influence votre perception de la culture d'autrui?
- 5) Quelle conclusion pouvez-vous faire de cette expérience?

Annexe #5

Données quantitatives (selon l'échelle de Likert)

Énoncé : Il est important de socialiser au sein de l'Église catholique avec des personnes originaires du Congo			
Concept	Choristes	Paroissiens	Catégorie
Acculturation	N.A.	27 %	Tout à fait en accord

Énoncé : Il est important de socialiser au sein de l'Église catholique avec des membres des paroisses d'ici			
Concept	Choristes	Paroissiens	Catégorie
Acculturation	91 %	N.A.	Tout à fait en accord

Énoncé : Il est acceptable de voir des personnes originaires du Congo adopter l'identité culturelle canadienne			
Concept	Choristes	Paroissiens	Catégorie
Acculturation	N.A.	46 %	Tout à fait en accord
Acculturation	N.A.	43 %	D'accord

Énoncé : Il est important d'adopter l'identité culturelle canadienne			
Concept	Choristes	Paroissiens	Catégorie
Acculturation	0 %	N.A.	Tout à fait en accord
Acculturation	64 %	N.A.	D'accord

Annexe #5

Données quantitatives (selon l'échelle de Likert)

Énoncé : Il est important de côtoyer des personnes de cultures diverses			
Concept	Choristes	Paroissiens	Catégorie
Cosmopolitisme	73 %	57 %	Tout à fait en accord

Énoncé : La diversité culturelle change ma façon de percevoir ma foi catholique			
Concept	Choristes	Paroissiens	Catégorie
Diversité culturelle	72 %	76 %	Tout à fait en accord D'accord

Énoncé : Il est important de partager sa culture avec autrui			
Concept	Choristes	Paroissiens	Catégorie
Communication interculturelle	91 %	94 %	Tout à fait en accord D'accord

Annexe #6

Données qualitatives (Acculturation)

Le premier objectif de cette thèse est d'examiner de près quel sens les paroissiens et les membres de la chorale donnent à leur expérience interculturelle dans un contexte d'acculturation.		
Acculturation:	La science de la psychologie du croisement culturel cherche à "comprendre les continuités et les changements du comportement humain en relation avec l'expérience de deux cultures lors du processus de l'acculturation". (Berry,1990, p. 201)	
Question #1	(choristes)	Comment vivez-vous l'expérience de l'animation de la messe en rite zaïrois ?
Question #1	(paroissiens)	Comment vivez-vous l'expérience de la messe animée par la chorale congolaise ?
Chorale	Gatineau	Marionville
"Ces animations nous les vivons aussi de façon très profonde. En effet, chaque chant, chaque parole nous ramène toujours à notre pays et de ce fait, nous revivons des moments magiques et inoubliables".	"On ne comprend pas les paroles, mais on arrive à les deviner".	"J'ai pu voir des ressemblances, j'ai reconnu certaines paroles dans leurs chansons telles que le sanctus".
"Nos messes d'ici me rappellent encore mon engagement dans mon pays d'origine et pour moi c'est la continuité de ma foi, mon engagement, ma croyance et enfin mon Église".		" J'ai aimé tout spécialement apprendre à mieux comprendre et percevoir leur façon d'assister et de participer à la messe".
"Cette expérience pour moi est très importante. Elle m'aide à rester enraciné avec ma culture, mes ancêtres et mes origines. Il est important que l'on sache d'où l'on vient".		

Question #2	(choristes)	Comment vivez-vous la rencontre avec les membres des paroisses ?
Question #2	(paroissiens)	Comment vivez-vous la rencontre avec les membres de la communauté congolaise ?
Chorale	Gatineau	Marionville
"C'est plus sous forme de reconnaissance envers nous (choristes) car on parvient à les ramener au Congo, terre de leurs ancêtres. Ils n'hésitent pas à solliciter notre participation chaque fois qu'ils demandent un service (messe) ou une célébration auprès de la communauté. En bref, leur feedback nous encourage".	"Nous allons leur rendre visite à leur paroisse, c'est une promesse que l'on s'est faite".	"Nous avons l'intention d'aller dans leur paroisse pour revivre l'expérience".
"La rencontre avec les membres des paroisses est vécue avec beaucoup de joie et beaucoup d'attention. Chaque fois après avoir chanté à la messe, bon nombre de paroissien(nes) viennent nous féliciter, nous dire combien ils (elles) ont apprécié nos chants. Cela ouvre la porte à la conversation sur notre pays d'origine, notre culture, etc. Ainsi je me sens valorisé parce que ma culture n'est pas rejetée".	"Ce serait bien d'organiser une soirée où ils nous feraient connaître la musique du Congo, non pas seulement la musique d'église, mais toute leur musique et même leur danse. Ensuite, nous pourrions avoir une période de questions et réponses".	"Ce sont des gens gais et spontanés, comme s'ils faisaient déjà partis de la communauté".
	"Je crois que les paroissiens aimeraient connaître cette communauté congolaise qui est riche et vivante. Cela pourrait se faire après la messe lors d'un goûter ou en introduction avant la messe".	"Malheureusement, nous n'avons pas eu beaucoup de temps après la messe pour côtoyer les gens. Par contre, ils semblaient très intéressés et engagés".
		"Ce fut trop bref".

Question #3	(choristes)	Avez-vous appris quelque chose au sujet de la culture canadienne à travers la rencontre avec les paroissiens ?
Question #3	(paroissiens)	Avez-vous appris quelque chose au sujet de la culture congolaise à travers l'animation de la messe ?
Chorale	Gatineau	Marionville
"Assurément, j'ai appris ou j'apprends davantage chaque fois à travers l'expérience de la rencontre avec les paroissiens de la culture canadienne et je peux faire une certaine différence entre ma culture et celle canadienne".	"Ce que j'ai appris surtout c'est qu'ils sont des gens qui n'ont pas peur de montrer leur foi et leur joie de crier et de chanter les louanges à Dieu. Ils sont simples, humbles et sincères dans leur foi. Ils pourraient nous en montrer aux québécois. Sans offenser personne, ils sont de francs citoyens et ils sont sympathiques. Je les félicite".	"engagement et sincérité de leur part".
" Oui, une culture un peu différente de la nôtre. Les canadiens sont ouverts, gentils... Ils aiment découvrir les autres cultures".	"Moi, je trouve cela très bien. C'est un moment interculturel. Ça permet de connaître leur façon de vivre une eucharistie. En plus c'est vivant et les gens participent".	"Nous apprécions la visite de la chorale congolaise. C'est vivant et stimulant pour l'âme et le corps".
"Oui, les canadien(ne)s sont très accueillant(e)s en général et très ouvert(e)s à la culture des autres. En effet, ils (elles) se montrent très réceptif(ve)s à notre façon de vivre, à notre art, à nos chants. Bien que nous soyons différents, ils (elles) n'ont ni refusé ou méprisé ce que nous leur avons apporté. Souvent après la messe, on nous offre à manger et une certaine somme d'argent pour soutenir notre chorale".	"J'ai appris qu'il faut se laisser aller et s'impliquer davantage dans notre paroisse. Aussi, j'ai appris que par la simplicité et l'amour, on peut parler aux jeunes et les laisser s'impliquer dans la paroisse à leur façon".	

	<p>"Il est certain que quelqu'un pourrait leur donner la parole, pour qu'ils nous disent d'où ils viennent et depuis quand ils se regroupent ainsi pour chanter... leur histoire de chorale en fait... où ils prennent leurs chants et à quelle fréquence ils pratiquent. Cela m'aurait intéressé à le savoir".</p>	
--	---	--

Question #4	(choristes)	Avez-vous reçu des commentaires des membres des paroisses ? Si oui, lesquels ?
Question #4	(paroissiens)	Avez-vous parlé aux membres de la chorale ? Si oui, quels sont les commentaires que vous avez échangés avec eux ?
Chorale	Gatineau	Marionville
"Oui, les paroissiens aiment notre manière de prier (surtout l'animation). Ils sont intéressés à notre culture".	"Malheureusement, je ne leur ai pas parlé. Il serait bien s'ils pouvaient rester un peu après la messe et venir parler aux paroissiens. J'aimerais bien les	"Oui, appréciation de l'expérience: gestes, chants, musique et instruments, ordre des lectures et prières et aussi le vécu de leur célébration hebdomadaire et leur lieu de culte, leur paroisse".
"Oui, ils disent que nos chants sont beaux, que nous dansons bien pendant la messe, que notre foi est grande. Quelquefois, ils demandent les paroles d'un chant qu'ils ont aimé ou l'explication du contenu du chant. Certains veulent savoir en quelle langue nous avons chanté. D'autres disent que nos habits (uniformes) sont très beaux et ils désirent s'en procurer. Quelquefois ils disent que c'est nous (les africains) qui allons évangéliser les canadiens".	"Non, je suis partie car j'étais pressée, mais j'aurais bien voulu leur parler, savoir dans quelle paroisse ils chantent d'habitude et ce qu'ils font de bon dans leur vie".	"Je les ai invité à revenir à Marionville le 2 octobre 2011, lors de notre anniversaire (le 30ième) des Chevaliers de Colomb".

<p>"Il y a un paroissien qui m'a dit que le catholicisme avait commencé en Occident et été introduit en Afrique par les colonisateurs. Actuellement, c'est le mouvement inverse qui se produit dans le sens que ce sont les africains qui viennent revitaliser le catholicisme en Occident, bien que modifié un peu par la culture africaine".</p>		
--	--	--

Question #5	(choristes)	En trois mots, décrivez votre expérience de l'animation de la messe en paroisse:
Question #5	(paroissiens)	En trois mots, décrivez votre expérience de la messe animée par la chorale congolaise:
Chorale	Gatineau	Marionville
"solidarité"		"union"
"engagement"	"engagement"	"engagée"
"responsabilité"		"source de motivation"

Annexe #7

Données qualitatives (Diversité culturelle)

Le deuxième objectif de cette étude est d'examiner la diversité culturelle de cette messe et voir quel sens les paroissiens et les membres de la chorale donnent au raffermissement de leur foi catholique.		
Diversité culturelle	"La diversité culturelle constitue le patrimoine commun de l'humanité". (UNESCO, 2003, p. 4)	
Question #1	(choristes)	Comment vivez-vous l'expérience de l'animation de la messe en rite zaïrois ?
Question #1	(paroissiens)	Comment vivez-vous l'expérience de la messe animée par la chorale congolaise ?
Chorale	Gatineau	Marionville
"L'animation de la messe en rite Zaïrois dans notre paroisse ici au Canada, c'est un facteur de motivation pour moi de continuer de pratiquer ma foi chrétienne. C'est aussi un plaisir et une fierté de partager cette façon de prière à nos frères et sœurs canadiens".	"Les dimanches que la chorale congolaise nous visite à la Paroisse Sainte-Trinité, notre église est presque pleine de gens réguliers et des personnes qui viennent à la messe pour cette chorale".	"J'ai surtout aimé vivre ce sentiment et ce fait, que nous sommes tous différents, que nous avons des rites et des coutumes différents, mais que nous chantons, nous louons et nous nous rassemblons tous et toutes pour le même Dieu!"
"En tant que chrétien, je me félicite de transmettre ma culture aux autres et en même temps aider les autres à exprimer leur foi. Cette expérience est très enrichissante".	"J'aime la diversité dans tout ce que nous sommes appelés à être plus ouvert à ce qui nous entoure, que ce soit la façon de prier, de chanter, de bouger; une culture différente mais très enrichissante pour nous".	"plus grand éveil et intérêt dans mon engagement chrétien" "même message chrétien"
"Les chants et la structure de la messe en rite zaïrois	"Quand la chorale vient, notre foi semble plus joyeuse, plus vivante, moins sérieuse qu'à l'ordinaire".	"Disons que c'était une messe plus animée que celle dont nous sommes habitués".

<p>vont chercher mon moi profond parce qu'ils sont l'expression de ma culture première. Ainsi pendant l'animation, mon corps, ma pensée, mon esprit vibrent de façon authentique. Je me sens en même temps libéré des tensions et des poids des soucis quotidiens".</p>	<p>" Bref, cette expérience fut des plus agréable et j'ai quitté l'église tout revigoré d'énergie et heureux". "Cela nous dégourdit".</p>	<p>"Cette messe m'a fait vibrer!".</p>
---	---	--

Question #2	(choristes)	Comment vivez-vous la rencontre avec les membres des paroisses ?
Question #2	(paroissiens)	Comment vivez-vous la rencontre avec les membres de la communauté congolaise ?
Chorale	Gatineau	Marionville
"La rencontre avec les membres des paroisses d'ici justifie que le Seigneur que je prie ne regarde ni la peau, la taille, ou l'origine. C'est le même Dieu qui nous réunit à travers nos messes".		"Comme une rencontre qui me permet de réaliser que chaque peuple est riche de sa langue et de sa façon d'exprimer sa louange à Dieu".
"Je trouve que les paroissiens sont très accueillants et enthousiastes par rapport à ce que nous faisons et me sens en communion parfaite avec eux. Au bout de tout cela, je me sens comme un missionnaire qui apporte une autre façon de prier et ma rencontre avec les paroissiens apporte une joie".	"C'est très excitant! C'est une messe très anticipée. Voir du nouveau monde, c'est toujours un plaisir et c'est aussi très rafraîchissant". "Ça fait vibrer l'église au maximum".	"avec enthousiasme"
"Lorsque nous rencontrons les membres d'autres paroisses, bien que le partage, la	"Je trouve que les congolais n'ont pas peur de montrer qu'ils ont la foi".	"Je la vis de manière très accueillante et amicale. Je trouve que ces congolais

<p>socialisation et la fraternisation sont également là, nous voulons aussi témoigner de notre ouverture au reste de la communauté chrétienne et surtout présenter nos façons de prier, louer et adorer Dieu et montrer qu'il n'y a pas qu'une manière de le faire".</p>		<p>sont très souriants et amicaux. Surtout, je trouve que lorsqu'ils chantent, ils vivent leurs paroles... ils s'impliquent tous de manière très harmonieuse pour envoyer des chansons/prières plus puissantes et vraies. J'aime bien accueillir des gens qui s'intéressent à Dieu et qui s'intéressent à son Église".</p>
--	--	--

Question #3	(choristes)	Avez-vous appris quelque chose au sujet de la culture canadienne à travers la rencontre avec les paroissiens ?
Question #3	(paroissiens)	Avez-vous appris quelque chose au sujet de la culture congolaise à travers l'animation de la messe ?
Chorale	Gatineau	Marionville
<p>"Oui, beaucoup. Les gens ont besoin de cette spiritualité et sont à la recherche permanente de Dieu comme tout chrétien. Mais leur rythme de vie ne leur permet pas d'exprimer de la manière qu'ils veulent leur foi chrétienne. y a beaucoup de stress et le temps est très important pour eux. Nous apportons, je crois, cette joie de communier avec Dieu autrement c'est-à-dire qu'on peut prendre son temps pour prier Dieu et aussi être heureux. Je crois que notre joie qu'on a en chantant les aident beaucoup à oublier pendant la messe leurs problèmes quotidiens".</p>	<p>"Je crois que le chant et la danse sont très importants pour partager leur vécu avec Dieu lors de la cérémonie. Sans contredit, le fait de s'impliquer de façon kinesthésique à la célébration maximise les retombées de celle-ci. C'est comme si on sentait la foi à travers les chants".</p> <p>"Que ce sont des gens qui vivent leur messe et qui n'ont pas l'air de s'endormir. Ils ne se sentent pas triste".</p>	<p>"C'est un peuple qui s'exprime par le corps, la danse et les chants".</p> <p>"Oui, leur façon d'exprimer leur foi".</p> <p>"Ce sont des gens de cœur et de grande foi! Ce sont des gens avec le sens du rythme et du chant développé. Ils sont fiers de leur culture et ils n'ont pas peur d'exprimer leur foi! Bravo!"</p>

"La notion du temps linéaire. La messe est chronométrée, ça débute à une heure (x) et ça se termine à une heure (y). Des messes qui ne durent qu'une heure au maximum".	"Oui, pour eux le temps donné à Dieu n'est pas calculé. On prend le temps. On ne sent pas qu'ils sont pressés. Il faut prendre le temps".	"Spontanéité et authenticité les caractérisent bien. Près de la terre, près du Seigneur. Ils prennent toutes les occasions pour louer Dieu".
"Chaque fois que nous allons nous produire à l'extérieur, les paroissiens, surtout les plus âgés, ne manquent pas de nous remercier et nous féliciter. Pour certains, nous amenons de l'ambiance et pour d'autres nous leur permettons de revenir à l'époque où l'Église avait encore sa grande valeur".	"Je présume que les congolais sont de bons chrétiens et qu'ils sont heureux de nous faire connaître leur façon de prier".	

Question #4	(choristes)	Avez-vous reçu des commentaires des membres des paroisses ? Si oui, lesquels ?
Question #4	(paroissiens)	Avez-vous parlé aux membres de la chorale ? Si oui, quels sont les commentaires que vous avez échangés avec eux ?
Chorale	Gatineau	Marionville
"En général, les paroissiens aiment nos chants. Ils sont presque unanimes en disant que nos chants font prier et apportent la vie à la liturgie de l'Église catholique canadienne".	"Des commentaires comme nous apprécions leur façon de célébrer et qu'on sent que la joie règne".	"Oui, je ne me suis pas gêné pour aller les féliciter pour cette animation extraordinaire! J'ai fait le commentaire: Vous devez nous trouver endormis. Ils ont ri sans faire de commentaire".
"Nous avons toujours eu des feedbacks positifs jusqu'à présent. Nombreux sont ceux qui nous disent avoir beaucoup apprécié et avoir trouvé nos animations différentes mais belles et très intéressantes.		"Je n'ai pas vraiment eu la chance de parler avec eux mais je les ai remerciés pour la belle célébration que j'ai vécu avec eux".

<p>D'ailleurs, la plupart du temps, on nous demande de revenir animer au plus tôt. Nombreux sont ceux pour qui les animations telles que les nôtres sont une première. C'est donc souvent une belle découverte et une prise de conscience d'autres façons de célébrer ou, dirais-je d'animer des messes".</p>		
---	--	--

Question #5	(choristes)	En trois mots, décrivez votre expérience de l'animation de la messe en paroisse:
Question #5	(paroissiens)	En trois mots, décrivez votre expérience de la messe animée par la chorale congolaise:
Chorale	Gatineau	Marionville
"messe vivante"	<p>"enthousiasme", "vivante" "très vivante", "très rythmée", "vivante - joyeuse", "ravivante", "excitante "animée", "divertissante", "vivante", "animée"</p>	<p>"musicalement super", "animée" , "remplie de vie!", vivante" "entraînante", "vivante", "vivante", "vivante", « vivante », « dynamique », »très animée », »animée », « plein d'entrain »</p>

Annexe #8

Données qualitatives (Musique)

Le troisième objectif est d'examiner le rôle que joue la musique dans la création de l'espace de la rencontre interculturelle.		
Musique:	"Si la musique nous est si chère, c'est qu'elle est la parole la plus profonde de l'âme" R.Rolland (Le Petit Robert, 2011)	
Question #1	(choristes)	Comment vivez-vous l'expérience de l'animation de la messe en rite zaïrois ?
Question #1	(paroissiens)	Comment vivez-vous l'expérience de la messe animée par la chorale congolaise ?
Chorale	Gatineau	Marionville
"Cette animation nous permet de rester éveillé tout le long de la messe et de garder les racines de la culture spirituelle du Congo R.D.C."	"C'est merveilleux, coloré, plein de rythme, différent, très animé même si nous ne comprenons pas un mot de ce qu'ils chantent cela prouve que la foi et la musique, ensemble, nous élèvent d'un niveau de plus".	" J'ai bien aimé. La musique Etait apaisante. Je me suis laissé envoûter par le rythme entraînant, par le charme de cette musique. Il y a un, je ne sais quoi qui s'en dégage. Même si c'est un langage inconnu, il y a une spiritualité telle qui s'en dégage. Je n'ai pu que l'apprécier au plus haut point".
"La messe en rite zaïrois me fait revivre la joie du Congo (ex Zaïre) et me permet d'être en communion avec les autres".	" Je me suis même surpris à danser au rythme de la musique".	"Je me suis sentie gênée de m'exprimer et de prier en bougeant mon corps et mes mains, mais en même temps j'ai apprécié cette forme de prier".
"En tant que congolais, je trouve dans le rite zaïrois une façon de vivre la foi pas seulement de façon intellectuelle comme les missionnaires nous l'ont transmis, mais plutôt, avec tout son être: corps, âme, etc".	"J'aime ce genre de messe. Je participe en faisant les mêmes gestes de notre curé et je regarde la chorale qui a l'air à s'amuser en chantant cette messe".	"Les paroissiens ont embarqué avec la chorale en tapant des mains durant différents chants et pièces musicales".

		"Les bancs fixes dans l'église a freiné ma capacité de danser au son de la musique".
--	--	--

Question #2	(choristes)	Comment vivez-vous la rencontre avec les membres des paroisses ?
Question #2	(paroissiens)	Comment vivez-vous la rencontre avec les membres de la communauté congolaise ?
Chorale	Gatineau	Marionville
	"Ce sont des gens heureux d'être là, qui sont très colorés à cause de leur pagne et qui nous transmettent un peu de leur coutume, de leur voix et de leur musique".	"J'en suis fière et je ne voulais pas manquer cette cérémonie: ma curiosité; voir les gens; costumes; musique;chants dynamiques".

Question #4	(choristes)	Avez-vous reçu des commentaires des membres des paroisses ? Si oui, lesquels ?
Question #4	(paroissiens)	Avez-vous parlé aux membres de la chorale ? Si oui, quels sont les commentaires que vous avez échangés avec eux ?
Chorale	Gatineau	Marionville
"Oui, ils nous trouvent débordants de joie quand nous chantons et trouvent que nous leur apportons la joie et surtout nous remerciant beaucoup d'accepter leur invitation. Ils veulent aussi du moins avoir la même ferveur dans leur messe que ce que nous apportons.	"Oui, mais c'était l'an dernier. Je me rappelle avoir demandé à la dame de Gatineau qui chante avec eux s'il existait des chorales pour enfant qui chantent du Gospel. Ma fille de 9 ans aime beaucoup chanter. Malheureusement, il semblerait que ce n'est pas le cas".	

<p>Je trouve cela très positif qu'il y ait cet échange dans nos cultures".</p> <p>"Oui, que la messe était très bien animée et vivante. Avec plaisir de revenir parmi nous".</p> <p>"La messe en rite zaïrois est vivante. La messe en rite zaïrois apporte une énergie nouvelle. La messe en rite zaïrois est chaleureuse. Ils adorent le rythme des chants et de la danse".</p>		
---	--	--

Question #5	(choristes)	En trois mots, décrivez votre expérience de l'animation de la messe en paroisse:
Question #5	(paroissiens)	En trois mots, décrivez votre expérience de la messe animée par la chorale congolaise:
Chorale	Gatineau	Marionville
"Le partage d'une autre façon de prier avec son être"		"sens de langage corporel", la levée des mains et aussi d'accorder nos mains au son de la musique et des chants!", "J'ai aimé les tambours, j'ai apprécié leur langue chantée ainsi que la levée des mains et l'accord avec nos mains".
"Garder les paroissiens éveillés et concentrés".	"danse", "implication"	"mouvementée", "envoûtante", "captivante"

Annexe #9

Données qualitatives (Cosmopolitisme)

Le quatrième objectif de ce projet est d'observer ces phénomènes à la lumière du concept du cosmopolitisme tel qu'entendu par Kwame Anthony Appiah et voir comment ce concept s'applique à notre recherche.		
Cosmopolitisme:	"C'est une aventure et un idéal. Nous ne pouvons tous avoir le respect pour la diversité humaine et nous ne pouvons pas nous attendre à ce que chacun devienne cosmopolite". (Appiah, 2006, p.xx)	
Question #1	(choristes)	Comment vivez-vous l'expérience de l'animation de la messe en rite zaïrois ?
Question #1	(paroissiens)	Comment vivez-vous l'expérience de la messe animée par la chorale congolaise ?
Chorale	Gatineau	Marionville
"Il y a une autre animation différente de la nôtre, elle apporte des faits nouveaux, La messe est plus vivante, très animée, on dirait qu'on regarde un spectacle. C'est vraiment bon".	"Cette année, j'ai tout autant apprécié l'expérience quoique certains membres semblaient fatigués". "Les couleurs exotiques de leur vêtements me faisaient réaliser qu'il y a des catholiques partout dans le monde". "Je n'ai aucune difficulté à accepter les différences". "La chorale demeure à mon sens la chorale sans relation directe à la messe elle-même". "J'aimerais qu'ils viennent plus souvent".	"J'ai beaucoup apprécié mais je ne pourrais le faire tous les dimanches car j'aime bien me nourrir de la parole et aussi des chansons". "Cette expérience ouvre notre horizon sur d'autres nationalités". "J'aime beaucoup les valeurs de la race noire". " Pour moi, c'était ma première confrontation avec des gens qui célèbrent dans une langue que je ne comprends pas". "J'aurais aimé la traduction des chants, c'est un français modifié".

	" Les enfants sont émerveillés par leur ton et cri de voix".	
--	--	--

Question #2	(choristes)	Comment vivez-vous la rencontre avec les membres des paroisses ?
Question #2	(paroissiens)	Comment vivez-vous la rencontre avec les membres de la communauté congolaise ?
Chorale	Gatineau	Marionville
<p>"Ce sont des moments fort enrichissant d'échange culturel, de fraternisation avec les autres personnes de culture différentes".</p> <p>"La rencontre avec les membres de la paroisse est et sera toujours un moment de partage sous toutes ses formes et un moment de socialisation et de fraternisation. Les membres de notre paroisse étant essentiellement congolais, les rencontres nous ramènent aussi à notre pays et à nos origines congolaises, ce qui nous permet de nous souvenir d'où nous venons".</p> <p>"La rencontre, avec les membres des paroisses où nous animons, reste brève et superficielle. Personnellement, je n'ai pas vu un intérêt particulier de la part des paroissiens à vouloir approfondir les relations, sortant de la sphère des chants et chercher à nous connaître</p>	<p>"Je les ai rencontrés à un brunch une fois et j'ai aimé la façon d'agir, le sourire aux dents et je leur ai dit une fois que c'était beau et que ça donnait le goût de les revoir. J'ai bien aimé la façon polie de répondre et de remercier".</p> <p>"Je les ai rencontrés une fois. Il y avait une certaine gêne de part et d'autre".</p> <p>"Des personnes accueillantes. C'est une relation simple, il y a un accueil de part et d'autre".</p> <p>"Je n'ai eu aucune rencontre autre que celle avec notre curé".</p> <p>"Selon moi, et malheureusement, il n'y a pas de rencontre avec la communauté congolaise. Il y a une distance entre les musiciens et les paroissiens qui sont là pour la messe et non pour l'animation".</p>	<p>"C'est une belle rencontre, mais malheureusement je ne savais pas que nous pouvions aller leur parler après la messe".</p> <p>"Je les ai beaucoup observés et leur propre habit. J'admire leur style".</p> <p>"Ce sont des gens tout à fait sympathiques".</p> <p>"Nous avons un prêtre congolais qui est très aimé et très apprécié".</p> <p>"Je ne les ai pas rencontrés personnellement, mais je crois qu'il serait très intéressant de les connaître".</p>

comme personnes d'une autre culture".		
---------------------------------------	--	--

Question #3	(choristes)	Avez-vous appris quelque chose au sujet de la culture canadienne à travers la rencontre avec les paroissiens ?
Question #3	(paroissiens)	Avez-vous appris quelque chose au sujet de la culture congolaise à travers l'animation de la messe ?
Chorale	Gatineau	Marionville
<p>"Pas beaucoup. Les gens restent trop distants. Je pense que nous connaissons mieux la culture canadienne par nos collègues de travail et des amis que par l'Église. Pour moi, la rencontre n'a pas encore eu lieu".</p> <p>"La rencontre avec les paroissiens est un moment privilégié pour échanger et lors des échanges, nous avons l'occasion aussi d'apprendre de nombreuses choses, par exemple l'histoire et le mode de vie de la ville qui nous accueille ainsi que ses traditions et coutumes et son vécu de la</p>	<p>"Non, je n'ai pas appris quelque chose au sujet de leur culture".</p> <p>"Pas nécessairement, mais j'ai pu avoir un aperçu de leur style vestimentaire, leur musique, etc."</p> <p>"Ils parlent une autre langue et ils portent des uniformes aux couleurs vives".</p> <p>"Pas vraiment, la profondeur de la foi semble la même, celle de l'âme aussi. C'est seulement interprété de façon différente".</p> <p>"Pour apprendre quelque chose d'eux, j'aurais dû m'approcher d'eux...ce que je n'ai pas fait".</p> <p>"Qu'ils ont une joie de vivre".</p> <p>"Très colorée - vivante - joyeuse. La famille est importante. Ils sont très fiers de ce qu'ils sont et aussi très pieux".</p>	<p>"Un peu"</p> <p>"Oui, j'ai appris qu'ils portent des vêtements sur lesquels sont illustrés des images saintes".</p> <p>"Oui, mais sans surprise. Je suis fier d'eux. Ils sont charmants".</p> <p>"La liturgie un peu différente, par contre le même Christ Jésus Sauveur".</p> <p>"C'était très beau".</p> <p>"Costume vivant; gens qui ont l'air sympathique; fiers d'être chez nous et surtout de partager".</p>

foi chrétienne".	"J'ai appris qu'ils aiment bien danser, qu'ils ont beaucoup de joie. Aussi, on découvre notre curé Rodhain et on voit beaucoup d'intérêt chez les paroissiens".	"Notre curé, Albert, nous a très bien expliqué le pourquoi ils priaient et chantaient comme ils le font".
------------------	---	---

Question #4	(choristes)	Avez-vous reçu des commentaires des membres des paroisses ? Si oui, lesquels ?
Question #4	(paroissiens)	Avez-vous parlé aux membres de la chorale ? Si oui, quels sont les commentaires que vous avez échangés avec eux ?

Chorale	Gatineau	Marionville
"Oui, par exemple: Vous avez bien chanté. Depuis quand vous êtes au Canada ?	<p>Nous les avons félicités pour la performance. Tel que mentionné précédemment, il y avait cette gêne de part et d'autre qui rend l'approche plus difficile".</p> <p>"Non, je n'ai pas parlé à un membre de la chorale".</p> <p>"Je n'ai pas parlés individuellement, mais je les ai salués, remerciés et encouragés. Venez encore".</p> <p>"Pas cette fois ici".</p> <p>"J'ai salué quelques membres mais le temps m'a manqué. Je devais quitter. J'ai quand même pris le temps de saluer une petite qui accompagnait sa maman".</p>	<p>"Oui, on leur a dit: Bravo, vous chantez très bien, merci! Ils nous ont répondu: Merci, avec un sourire très amical!"</p> <p>"Non"</p> <p>"Nous les avons félicités pour leurs chants et leur animation. Les gens m'ont semblé humbles, presque gênés de se faire féliciter".</p> <p>"Malheureusement non car ils ont dû quitter".</p> <p>"Seulement, pour remercier et féliciter".</p>

	"Non, mais mon garçon a une amie africaine qui vient du Togo. Elle est très gentille avec nous et elle a de belles valeurs".	"Seulement, au célébrant, quelques mots conventionnels rien de plus".
Question #5	(choristes)	En trois mots, décrivez votre expérience de l'animation de la messe en paroisse:
Question #5	(paroissiens)	En trois mots, décrivez votre expérience de la messe animée par la chorale congolaise:
Chorale	Gatineau	Marionville
"très belle" "satisfaisante", "elle est meilleure" "chaleur des membres paroissiens"	"agréable", "plaisante" "tendresse", "amour"	"spectacle agréable", "spectaculaire" "super" "conviviale" "belle rencontre", "chaleureux"

Annexe #10

Un exemplaire du programme d'une messe en paroisse

Entrée

Ref : toyemba alleluia, alleluia, alleluia (2x)

1. Na esengo toyembela Nzambe
2. Tokende omboka ya ye
3. Na lindanda tobinela ye
4. Na bambonda tobinela ye

Invocation des Saints

Zala na biso, zala na bango banso

Gloria

Ref : Alleluia nkembo, nkembo

O nkembo ooo, nkembo alleluia

Nkembo, nkembo oo

Nkembo alleluia (2x)

1. Nkembo na Tata aa, ngangi ya zulu uu,
Ngangi ya ntoto, alleluia
2. Nkembo na Mwana aaa, ngulusi na
Betooo, ke gulusa beto ooo, alleluia

Lecture

Ref: L'Esprit de Dieu repose sur moi,

L'Esprit de Dieu m'a consacré,

L'Esprit de Dieu m'a envoyé

Proclamer la paix, la joie.

1. L'Esprit de Dieu m'a choisi
Pour étendre le règne du Christ
Parmi les nations,
Pour consoler les cœurs accablés de souffrance

Paix

Ref : O lutondo ooo, yai kabu ya nene, nene ee

Ya kuluta mbalu, mbalu uuu, o lutondo o (2x)

1. Lutondo ikele kabu ya Tata, o lutondo o
Lutondo ikele kabu ya mwana
Lutondo kabu ya mpeve santu

Acclamation

Ref: alleluya, alleluya (2x) alleluya (2x)

1. Fungola matoi mayo ndeko
Oyoka sango elamu
2. Fongola motema mwa yo ndeko
Oyoka sango elamu

Kyrie

Mfumu, mfumu wetu e Mfumu, wetu utufwile luse (2x)

Kristu, Kristu wetu e Kristu, wetu utufwile luse (2x)

Mfumu mfumu wetu e Mfumu, wetu utufwile luse (2x)

Aspersion

Ref: ontei ya bozindo nzambi nakobelela e nkumu wa ngai Nzambe yoka

1. Soki otali masumu, nani akobika, e nkumu wa ngai Nzambe yoka
2. Soki otali bolingo
3. Pene pene nay o, nani akokoma

Prière universelle

Ref: Seigneur écoute-nous, Seigneur exhausse-nous

Offrande

Ref : Batata, bamama, baleke beto kwenda kuna Nzambi ya mbote, kuna

Nzambi ya mbote na kupesa makabu, na kupesa makabu uu

Kuna Nzambi ya mbote eme e me (2x)

1. Yandi Nzambi na beto eme, Yandi Mfumu ya zulu
Yandi ngangiri ya yonso, yandi mfumu ya yonso
Beto yonso telama na kupesa makabu

Offertoire

Ref: Pakale bankambo bakalambula Mikoko ne ngomba

Maweja wa chama Kanu ya biombo (bamipesha)

Kanda kazadi

1. Tuetubena lelu, tulambulayi Mfumu wetu (2x)
Tumulambula bintu bionso, bintu tubabio (2x)

Sanctus

Ref : Y onde Mosantu Mosantu ee (3x)

Mosantu o likole (2x)

1. Ebele ya bayuda bakomi ko mituna,
Oyo nde nani awuti ko wapi
Oyo nde nani, mosantu o likolo

Agnus Dei

Mwana kondo wa Mungu, ondoae Nzambi

Nzambi zaduniya utuhurumiye (2x)

Mwana kondo wa Mungu, ondoae Nzambi

Nzambi zaduniya utuhurumiye

Communion

Ref: Muya muyangalele (2x)

Bungiele tambula nitu'a Yezu

Kuna meza, muyamuyangalele (2x)

1. Tomene fipa ntim'ame mukulanda Yezu,
Muya muyangalele (2x)
2. Mfumu Yezu wizi vwanda muntima ame,
Muya muyangalele (2x)

Action de grâce

Ref: Kimvwama, na mono nge Yezu, nge Yezu (2x)

1. O mono, me ndima kuvanda nsukami,
Sambu na ngeye, alleluia (3x)
2. O mono me ndima kunata kulunsi
Sambu na ngeye, alleluia (3x)
3. O mono, me ndima kuvanda mpi nsadi
Nsadi na ngeye , alleluia (3x)

Sortie

Ref : Salela ye (3x) aponi yo (2x)

Osangela sango elamu na mokili

1. Tala elanga ya Nxaambe, basali bazangi e,
Tala elanga enene, kende kosalela mokonzi
2. Tala elanga ya Nzambi, batei batei bazangi e,
Tala elanga enene, kende koteya na mokili